3e Année N° 79 Le N°: 0$ 40 Jeudi 5 Mars 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Photo E. F. E. O.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

L'INDOCHINE EN MARCHE

LA CONFÉRENCE DES PAYS MOI

par Robert VANNEL.

LE 31 janvier dernier, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a présidé à l'ouverture, à la Résidence-Mairie de Dalat, de la Conférence des pays moï, qui réunissait, autour du Chef de la Fédération, les Chefs d'Administration locale des quatre pays de l'Union habités par les populations moï, et quelques personnalités spécialisées dans l'étude des questions moi.

Les populations moï étant réparties autour du point de rencontre des trois frontières de la Cochinchine, du Cambodge et de l'Annam, relèvent, au point de vue administratif, non seulement de ces trois pays, mais encore du Laos. Les diverses tribus moï, quoique fort différentes, en sont restés à un mode de vie sensiblement identique, leurs besoins sont semblables, et la politique suivie à leur égard implique, de ce fait, dans son application, une coordination qui n'avait pas été jusqu'ici suffisamment réalisée.

C'est à cette préoccupation que répond la création, sur l'initiative de l'Amiral Decoux, de la Conférence des pays moï, qui se réunira, désormais, en session semestrielle, pour étudier les multiples problèmes posés par l'Administration des pays moï.

L'Indochine est habitée par un million de Moï environ, dont la majeure partie, soit près de 700.000, habitent les hauts plateaux de l'Annam. Le degré d'évolution de ces races arriérées ne nous autorise pas à les négliger, mais nous fait, au contraire, un impérieux devoir de les sauver, d'améliorer leur niveau de vie et de leur donner un peu plus de sécurité et de bien-être.

Les Moï vivent dans un état de semi-nomadisme, arrachant avec peine une maigre subsistance à quelques « rays » disséminés dans la forêt, sur des terres, qu'après défrichement, les éléments naturels stérilisent peu à peu. Ils sont sous-alimentés, ignorent les principes les plus élémentaires de l'hygiène et tendent vers la disparition par suite d'une mortalité excessive. Par un phénomène constant, dont ils ne sont pas exclus, ils succombent au contact de races plus évoluées.

Le Vice-Amiral Decoux a cité à cet égard, dans son allocution d'ouverture, l'exemple des Maoris, qu'il fut à même d'étudier, il y a quelques années, dans le Pacifique ; race « forte et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vigoureuse » qui ne put résister à l'ambiance créée par la pénétration de la civilisation occidentale. Le mal n'est toutefois pas sans remède, et, ces mêmes Maoris, qui disparaissaient en Nouvelle-Zélande, se maintinrent, dans leur vigueur des premiers âges aux îles Wallis, grâce aux précautions prises, en leur faveur, par l'Administration française.

Le problème moï est, avant tout, un problème de défense ; réserver à ces populations, l'espace nécessaire à leur subsistance, les protéger contre l'extension abusive de la colonisation, doivent être les premières préoccupations de notre politique à leur égard. Notre effort devra porter ensuite sur l'amélioration progressive de leur existence, par la formation de cadres autochtones, l'application de quelques mesures simples d'hygiène, le perfectionnement de leurs méthodes primitives de culture, et le développement des moyens de communication entre les différents groupes et avec le reste de l'Union indochinoise.

La Conférence des pays moï consacra ses trois séances à l'étude de ces différents problèmes.

Après un large échange de vues, les membres de la conférence étudièrent, dans le détail, les réalisations effectuées jusqu'à ce jour, les insuffisances de notre action administrative et les besoins immédiats qu'il était nécessaire de satisfaire. Un programme fut dressé, dont la réalisation est susceptible d'avoir les répercussions les plus heureuses sur le développement des régions moï.

La question qui se posait, en premier lieu, à l'attention de la conférence, était l'administration du village dans le cadre racial. Véritable cellule sociale, le village doit être dirigé, autant que possible, par ses chefs naturels. On nommera donc des chefs de village moï, choisis parmi les notables qui jouissent du respect et de la considération des habitants et dont l'autorité est reconnue par leurs pairs. Ces villages seront réunis en districts rassemblant des villages appartenant aux mêmes groupes ; le chef de district sera choisi, de la même manière, parmi ceux des autochtones jouissant, sur le territoire du district, de l'autorité la plus unanimement reconnue. Enfin, dès que cela deviendra possible, il sera institué des circonscriptions administratives, du type provincial, fonctionnant dans le cadre racial et dirigées par un chef moï.

Les agglomérations humaines doivent avoir leur police, mais il ne pouvait s'agir, en pays moï, de confier cette police à des éléments étrangers. Elle incombera donc aux chefs de villages eux-mêmes ; mais, afin de faire jouer la garantie collective du village, elle sera exercée sous la responsabilité des anciens du village, réunis en une sorte de conseil. La liaison avec les villages voisins se fera par coureurs, pris dans le village même. L'exercice de ces pouvoirs de police sera contrôlé par le chef de district et, ultérieurement, par le chef de circonscription.

Les chefs de village seront rémunérés par l'Administration, ce qui accroîtra leur autorité et leur permettra de consacrer tout leur temps à l'administration du village. La nécessité de se rendre en forêt, pour un temps plus ou moins long, préparer leurs « rays », les ensemencer et, plus tard, faire la récolte, s'accommoderait en effet, assez mal, de l'exercice de fonctions suivies. Les chefs de village porteront en sautoir un insigne distinctif, attestant leur qualité.

Au point de vue fiscal, il ne saurait être question, pour l'instant, d'appliquer dans les régions moï, le système utilisé dans les autres régions de l'Indochine, l'impôt ne saurait être perçu en espèces, en raison des faibles revenus de cette catégorie de contribuables. Les Moï seront soumis aux prestations en nature, rachetables suivant les possibilités de chaque région. Les méthodes fiscales en usage, seront, dès que possible, unifiées pour l'ensemble des régions moï.

La conférence a examiné ensuite le problème de la justice, dont la solution ne peut être trouvée par une adaptation, aussi prudente soit-elle, de notre organisation judiciaire. La justice ne peut être rendue que par des juges connaissant les us et les coutumes de leurs justiciables. Le rôle du juge consistera avant tout à rendre une sentence après interprétation des coutumes et avis des notables qui en sont, en somme, les dépositaires.

La hiérarchie des tribunaux de notre organisation judiciaire sera en principe observée, tout au moins en matière de justice répressive. A tous les échelons, il y aura unicité de juge. Le tribunal de paix sera présidé par le chef de poste français, assisté de notables préalablement désignés par lui et choisis parmi les habitants réputés pour leur connaissance de la coutume. Le tribunal correctionnel aura pour président le délégué français, assisté de notables choisis de la même manière ; enfin, le Résident, chef de province, assisté de notabilités désignées par lui, présidera la juridiction criminelle.

Mais la coutume varie selon les races, elle n'a encore fait l'objet d'aucune rédaction, elle se transmet par tradition orale dans les villages et seuls, quelques anciens vénérés et écoutés, sont capables de la dire et de l'interpréter. Une des premières tâches de l'Administration sera d'entreprendre la rédaction complète des cou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tumiers moï. En attendant, chaque chef de circonscription établira, d'après les sentences rendues, un recueil de jurisprudence qui servira de base aux décisions futures.

Les questions administratives n'ont pas été seules à être évoquées à la conférence et l'amélioration sociale des populations moï fit l'objet d'une longue séance.

L'extension de notre influence et les multiples bienfaits de notre action ne seront réalisés qu'autant que les voies de communication permettront à nos administrateurs, nos médecins, nos ingénieurs, de pénétrer profondément à l'intérieur du pays. Les régions moï ont été attaquées par des routes venant des divers pays de l'Union. De Saigon, en Cochinchine ; de Dalat, Nha-trang, Quang-ngai, Tourane, en Annam ; de Kompong-cham, Kratié, au Cambodge ; de Paksé et Attopeu, au Laos, partent des routes vers les régions moï. Il ne reste plus aujourd'hui qu'à les raccorder et à développer le réseau des pistes, qui n'est pas encore assez serré ; c'est à quoi va s'attacher le service des Travaux publics.

L'éducation des populations moï reste entièrement à faire, l'école moï doit être développée et, pour cela, il est nécessaire de confier l'instruction des Moï à des maîtres de leur race. L'Ecole normale d'instituteurs de Banméthuot formera bientôt des maîtres Rhadé, Banhar et Djaraï, d'autres seront formés à Kontum. L'internat moï de Honquan, en Cochinchine ; de Voeunsai, au Cambodge ; d'Attopeu, au Laos, forment déjà des maîtres. Au fur et à mesure que les instituteurs moï sortiront de nos écoles, ils seront répartis dans les villages, des bâtiments scolaires simples, en matériaux du pays, construits selon le style local, seront mis à leur disposition et, dès que possible, un professeur français, sera affecté dans chaque circonscription résidentielle.

Toutes ces mesures, pour aussi urgentes et opportunes, soient-elles, seraient sans effet si l'on n'entreprenait d'urgence d'améliorer la vigueur de cette race en proie à la mortalité infantile et aux maladies ; on ne voit que peu d'enfants et encore moins de vieillards en pays moï ; sans hygiène, sous-alimentées, ces races, qui furent autrefois très belles, sont en voie de dégénérescence ; il est indispensable d'introduire dans les villages quelques notions simples d'hygiène collective et individuelle. Dans ce but, de jeunes médecins français volontaires seront affectés en pays moï ; ils formeront des infirmiers autochtones qui seront chargés des infirmeries rurales, créées dans les villages importants. Des tournées fréquentes et la généralisation des méthodes de la médecine mobile, permettront de suivre les malades et de contrôler l'application des traitements préconisés par le médecin.

Enfin, au point de vue économique, la création de marchés, où les Moï pourront venir échanger leurs produits, marchés aménagés près des postes français et contrôlés par le chef de poste, et une réglementation sommaire des prix des denrées essentielles, notamment du sel, éviteront l'exploitation de la crédulité et de la naïveté des habitants. De telles mesures contribueront à élever le niveau de vie de nos protégés.

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux souligna, au cours de la première séance, la nécessité de protéger ces populations contre l'emprise dangereuse d'une colonisation excessive en territoire moï. Une des œuvres les plus pressantes est de dresser l'inventaire des terres disponibles et, pour éviter toute erreur, de déterminer même les éléments constitutifs du fonds à mettre en valeur et les cultures à propager ou à encourager, pour le profit de l'ensemble de la collectivité.

Enfin, l'Administration française s'appuyera utilement sur l'expérience acquise par les missions en pays moï. C'est pour une bonne part, grâce à l'action des missionnaires, à l'influence qu'ils ont su prendre sur les populations moï, que la politique que nous voulons entreprendre donnera des résultats.

Ce programme est vaste, il a l'avantage d'être pratique et de réalisation progressive. Il nécessite toutefois, du personnel d'exécution, la foi et l'enthousiasme pour une tâche ardue, certes ! mais combien passionnante. Il sera donc nécessaire d'arriver, dans un proche avenir à une spécialisation de fait des fonctionnaires de certains services, notamment des Services civils, de l'Enseignement, de l'Assistance médicale et de la Garde Indigène. Il faut que les agents de ces diverses administrations soient déterminés à faire une grande partie de leur carrière en pays moï, le Gouvernement se doit de les aider, d'améliorer leur situation, de favoriser leurs conditions d'existence. Conscients de la grandeur de leur tâche, assistant chaque jour à l'apparition lente, mais sûre, des résultats de leurs efforts, ils auront la satisfaction d'être des créateurs et la conviction légitime de sentir que l'œuvre, à laquelle ils se consacrent, n'aura pas été vaine.

Robert VANNEL.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NGUYỄN-HUỆ

CHEF REBELLE MAIS HÉROS NATIONAL ANNAMITE

par Jean **FRANÇOIS.**

CHAQUE année, le 5e jour du premier mois annamite, a lieu à Thái-hà-ấp (à 5 kilomètres de Hanoi) un important pèlerinage.

Il a pour but de célébrer la mémoire de l'« Empereur Quang-Trung » (vua Quang-Trung), alias Nguyễn-Huệ, qui en janvier 1789, anéantit au lieu dit Đống-Đa (gò Đống-Đa) une forte armée chinoise qui avait envahi le Tonkin. Ce pèlerinage a lieu à la pagode dite Đồng-Quang (chùa Đồng-



Quang). Le 20 janvier dernier, à l'issue du Tết, cette fête traditionnelle attira, comme chaque année, un grand concours de peuple.

Il peut paraître bizarre, à première vue, que le chef rebelle Nguyễn-Huệ qui, avec ses frères, fomenta contre l'actuelle dynastie des Nguyễn, la célèbre révolte des Tây-Sơn, soit vénéré depuis 152 ans comme un véritable héros national annamite.

Cette contradiction pose une énigme qu'il m'a semblé intéressant d'élucider aux yeux de nos lecteurs.

En 1771, trois frères d'une même famille, Nguyễn-văn-Nhạc, Nguyễn-văn-Lữ et Nguyễn-văn-Huệ, originaires du village de Tây-Sơn (Qui-Nhon), se rebellèrent contre l'autorité des seigneurs Nguyễn qui régnaient dans le Sud-Annam.

On sait, en effet, que la longue rivalité des familles Trịnh, dans le Nord, et Nguyễn, dans le Sud, s'était apaisée depuis la fin du XVIIe siècle.

Les Trịnh en avaient profité pour accroître leur puissance au détriment des rois Lê, dont l'autorité n'était plus que nominale au Tonkin, et les Nguyễn s'étaient efforcés d'organiser leur domaine, de le fortifier et de l'étendre vers le Sud au détriment du Champa et du Cambodge.

Survint la révolte des Tây-Sơn. Les Nguyễn se réfugièrent dans le Sud, et le seul rescapé du massacre, Nguyễn-Ánh, erra dans les îles du golfe de Siam pour échapper aux poursuites.

Maîtres de tout le Sud-Annam et de la Cochinchine, les Tây-Sơn se retournèrent contre les Trịnh. Le plus remarquable des Tây-Sơn, Nguyễn-Huệ dirigea la marche victorieuse vers le Nord, battant partout les troupes tonkinoises et s'emparant successivement de Huế et de Hanoi (1786).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il rétablit les Lê, épousa la fille du roi, après une idylle romanesque dont le souvenir a frappé l'esprit des Annamites, et se retira dans le Sud.

Mais de nouveaux troubles se produisirent au Tonkin. Le roi Lê-Chiêu-Thông, faible et incapable, se laissa dépouiller de ses pouvoirs par des seigneurs intrigants. Nguyễn-Huệ accourut à nouveau dans le Nord et réoccupa Hanoi (1787). Le roi Lê s'enfuit et demanda secours à l'Empereur de Chine.

Celui-ci, voulant profiter de cette occasion pour intervenir en Annam, s'empressa d'y envoyer une forte expédition de 200.000 hommes, commandée par le Gouverneur des deux Quảng, Tôn-sĩ-Nghị. Ce dernier envahit le pays et entra sans coup férir à Hanoi. Nguyễn-văn-Huệ, qui était alors à Huế, se proclama Empereur le 22 décembre 1788, sous le titre de Quang-Trung, et, à la tête de 100.000 hommes, se mit en route vers le Nord. Il traversa successivement le Nghệ-an, le Son-nam (Nam-định et Ha-dông) et arriva aux approches de Hanoi au début du mois de janvier 1789.

Il donna l'ordre à ses soldats de fêter le Tết joyeusement et signa, dit-on, « l'ordre du jour » suivant : « En dix jours je vaincrai les troupes de l'Empereur de Chine ! Que chacun garde le cœur tranquille. »

Après avoir festoyé joyeusement, Nguyễn-Huệ, prit d'habiles dispositions stratégiques et tactiques, et livra aux troupes chinoises une des plus formidables batailles de l'histoire d'Annam. Après une « guerre-éclair » de quelques jours, Nguyễn-Huệ mit en déroute les troupes ennemies dont il fit un véritable carnage. L'histoire rapporte que la plupart des généraux chinois furent tués sur le champ de bataille, et que les troupes de Nguyễn-Huệ prirent un nombre considérable de prisonniers. Le reste des armées chinoises s'enfuit en débandade vers le Nord et regagna la Chine.

Cette victoire sauva l'Annam d'une nouvelle domination chinoise et fit classer Nguyễn-văn-Huệ parmi les grands hommes de guerre de l'Annam.

Et voilà pourquoi chaque année, peu après le Tết, a lieu, à l'endroit même où se livra la bataille (gò Đông-Đa), une cérémonie commémorative de ce glorieux fait d'armes.



Cette victoire éclatante, l'extermination des Trịnh usurpateurs, le mariage romanesque avec une princesse royale, l'intelligence très vive et la force extraordinaire que la légende prête à Nguyễn-Huệ qui, dit-on, avait « une voix vibrante comme le son d'une cloche et les yeux brillants comme l'éclair », sa bravoure exceptionnelle, qui le plaçait toujours au premier rang des combattants, sa mort précoce, l'hommage que la Chine fut contrainte de lui rendre, tous ces traits ont contribué à faire de Nguyễn-Huệ un héros national que les Tonkinois ne manquent pas de vénérer chaque année.

La dynastie des Nguyễn, qui a été restaurée grâce à l'appui de la France, a toléré ce culte : elle a généreusement oublié le rebelle pour ne voir en Nguyễn-Huệ que le héros libérateur de l'emprise chinoise et un des plus grands stratèges de l'histoire du Việt-Nam.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA CHANSON ANNAMITE

(*Suite*)

par MAI-VĂN-LƯƠNG.

b) *Le chant des autres travailleurs.*

Citons encore le brillant « dô ta » des tireurs de bois. Ici le chant rythmique est vraiment nécessaire pour déplacer de grands troncs d'arbre de plusieurs dizaines de mètres cubes gisant, récalcitrants, à leurs pieds, car c'est à chaque « dô ta », refrain court mais significatif que les tireurs déploient toutes leurs forces. Le plus souvent, on choisit deux meneurs se plaçant en tête. Ils récitent soit des proverbes et maximes, soit des petites chansons amoureuses tandis que, derrière eux, leurs compagnons ensemble marquent bruyamment le refrain : « dô ta ». Ainsi débute le meneur :

Tirons du bois pour construire le *đình* du village.
Que les douces jeunes filles prennent mon oncle [pour mari.

Dô ta kéo gỗ làm đình.
Con gái vô tình thì lấy chú tôi.

Et aux tireurs de marquer rythmiquement le « *dô ta* ».

c) *Chant des travailleurs des champs.*

Chanter en travaillant ! Quelle belle manière de dissiper la fatigue et de trouver l'entrain au travail !

Thì thuỏm ! thì thuỏm ! tát nước ao chuôm.
Bóng giăng soi xuống, giăng xuống soi vào.
Thì thào ! thì thào ! nước chảy ào ào.
Cầu giời cho trận mưa rào tháng năm.

Boum, boum, puisons de l'eau des étangs et des [mares,
En haut, les nuages et la lune nous regardent [travailler.
Boum, boum, tel est le bruit de l'eau qui coule.
Implorons le Ciel pour qu'Il nous donne une [averse de juin.

Telle est la chanson de nos jeunes villageoises irriguant leurs rizières avec les écopes ou les paniers, chansons bien cadencées et qui imitent bien le bruit de l'eau qui tombe.

Pour les travaux agricoles, nos paysans possèdent des chansons très significatives, véritables programmes des travaux de l'année ! Chanson du calendrier agraire, chanson du calendrier lunaire où l'on note la position de la lune aux différents jours du mois... Dans les régions du Quang-nam, du Quang-ngai et du Quang-binh, provinces du Centre-Annam, il existe de ces groupes de jeunes gens et de jeunes filles qui travaillent ensemble durant les nuits à blanchir le riz décortiqué. Pas de marteaux-pilons comme au Tonkin ! Chacun a une petite massue de bois qu'il manœuvre à la main. Le bruit sec de la massue touchant régulièrement dans le creux cimenté est accompagné de chants brefs et courts, très bien cadencés...

3° Le devoir...

Hát du em (voix des berceuses).

Durant les chaudes nuits d'été s'élève du fond des paillotes la voix des jeunes mamans qui bercent leurs petits enfants. Elles fredonnent avec la voix un peu enrouée de celle qui a envie de dormir. Ce ne sont point des chants d'amour ! — l'amour n'étant pas le seul thème de nos chansons — A côté de l'amour, on a le devoir. En berçant son fils, la jeune maman trace pour lui tout un plan de vie future : « L'enfant deviendra sage ; il sera bon fils, bon élève, bon citoyen ; il devra suivre les bonnes routes qu'ont tracées ses aïeux » et quelquefois profitant de l'occasion, elle fredonne d'autres airs dans l'intention de donner des conseils aux voisines trop frivoles ou trop légères mais surtout dans le but de se moquer d'elles...

4° Les chansons annamites des enfants

Ajoutons enfin à cette série de chansons populaires les chants des petits enfants au jeu. Il y a de ces airs très gais dont l'origine et dont la signification des paroles nous échappent complètement, tels que le « thả

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

đĩa ba ba », le « chi chi chành chành », le dung giăng giắt trẻ »... Les enfants les chantent gaiement durant leurs ébats du soir...

B. — Chansons d'origine aristocratique.

Il s'agit maintenant d'une autre catégorie de chansons qui prennent naissance dans les milieux aristocratiques et les milieux intellectuels. Les mandarins ou les fonctionnaires jouissant des douceurs de la retraite passent leur temps soit à réciter des vers du « Kiều », célèbre œuvre du poète Nguyễn-Du, soit à en composer d'autres qu'ils font chanter aux chanteuses spécialistes tels le « Hát nói », le « Hát nhà trò » ou le « Hát ả đầu ».

a) Le Ngâm Kiều
(*récitation des vers du* Kiều).

La manie de réciter les vers du Kiều est devenue une mode durant les dernières années, elle est d'origine aristocratique, elle est devenue populaire. Aussi, il n'est pas étonnant d'entendre des chanteurs ambulants réciter des vers du Kiều. Puis on étend la récitation à d'autres œuvres poétiques tels que le « Cúc-Hoa », le Phan-trần », le « Nhị-độ-mai », etc... La récitation se fait d'habitude sans musique et sans accord. Pas de violon, ni de monocorde, ni de cymbales. La plupart du temps ce sont des femmes, car elles ont une voix plus mélodieuse et plus séduisante.

Tà tà bóng ngả về tây,
Chị em thơ thẩn rang tay ra về.
Bước lần theo ngọn tiểu khê,
Nhìn xem phong cảnh có bề thanh thanh.

C'est le retour des jeunes sœurs Kiều de la visite des tombeaux. Ces vers décrivent d'une façon séduisante la beauté de la nature et surtout la mélancolie qui s'en dégage et qui s'harmonise bien avec l'état d'âme des deux sœurs naturellement émues par la vue d'un tombeau sans fleurs et sans offrandes !

b) Le Hát nói.

C'est un genre de chanson très apprécié des vieillards d'autrefois. Et à cet égard, nous devrons considérer Nguyễn-công-Trứ (1778-1856), mandarin distingué de la Cour, comme le fondateur de ce genre de chansons. Il a laissé de nombreux poèmes qui sont d'une beauté incomparable tant au point de vue de l'harmonie et de la musique qu'au point de vue de la noblesse des sentiments. D'autres mandarins et hauts fonctionnaires retraités comme Dương-Khuê, Dương-Lâm Nguyễn-Khuyến, Phan-văn-Ái ont composé d'autres poèmes dont les plus connus sont le « Phồng-đá » statue de pierre), « Kiếp nhân sinh »...

Ici point d'amour ou plutôt très peu d'amour. Point de verbiage, point de vérité crue qui risque de froisser la pudeur publique, mais, au contraire, des vers bien stylés, imprégnés de la culture confucéenne. Nos lettrés discutent sur les grands problèmes de la mort ou de la vie ; on se livre véritablement à des réflexions philosophiques. Les uns, optimistes, regrettent la brièveté de la vie humaine, chantent avec enthousiasme les beautés de la nature ; les autres, pessimistes, échappent à la trop grande puissance de l'argent et cherchent à être passifs dans tous les domaines...

Le hát nói fut d'abord réservé pour les grandes cérémonies religieuses et les grandes fêtes. Sous peine de sacrilège, le peuple n'osait pas se livrer à ces chansons. Mais les conceptions changent avec le temps et depuis peu, le hát nói s'est popularisé et sous un autre nom, de « Hát nhà trò » ou de « Hát ả đầu », il a dégénéré aujourd'hui en une triste réalité. Nos jeunes gens d'aujourd'hui ont mal compris le sens de ce sérieux et noble divertissement de nos pères et s'abandonnent volontiers aux plaisirs des sens au lieu de goûter les joies de l'esthétique...

DEUXIÈME PÉRIODE
PÉRIODE DE TRANSITION

A. — Caractères

Toutes les chansons que je viens de passer en revue sont d'origine purement annamite : elles représentent l'âme de notre peuple ; elles traduisent sincèrement toute la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pensée de nos habitants avant l'influence de la civilisation chinoise et française. Etudions maintenant les particularités des chansons durant cette époque d'influence. Elles sont nombreuses et leur grande variété a porté un dur coup aux chansons populaires car, dans tout le pays, c'est presque une vogue de chanter les nouveaux airs réformés, dits le hát cải lương.

B. — Les Airs

a) *Les airs réformés.*

Les nouvelles chansons comme le bình bán, le vọng cổ, le xuân nữ, le mẫu tầm tử, d'origine chinoise, sont dans toutes les bouches. Elles présentent un charme nouveau, surtout en leur musique tendre et triste... La réforme théâtrale, ou tuồng cải lương nous apporte une quantité d'airs connus et très aimés de la population cochinchinoise. Les Tonkinois, de leur côté, cherchent à imiter ridiculement la voix saigonnaise et tout le monde chante à la saigonnaise ! Les vedettes ou plutôt les actrices comme Năm Phỉ et Phùng-Há sont considérées comme des idoles. Les théâtres sont encombrés de monde quand elles y chantent. On a leur portrait dans toutes les maisons.

b) *Les airs de circonstances.*

Nous nous souvenons bien que, lors de la Grande Guerre 1914-1918, il y a eu beaucoup de nos compatriotes qui quittèrent soit pour toujours, soit pour quelque temps la terre d'Annam pour aller combattre là-bas dans la France lointaine du côté des Alliés. Et leur départ fut un triste adieu. Les femmes nouvellement mariées accompagnaient leur mari jusqu'aux paquebots qui devaient les emporter dans le lointain, les yeux pleins de larmes, le cœur serré ! Pour ces tristes adieux, ces cuisants départs florissait chez nous à cette époque un air bien triste et bien émouvant. Ce ne sont que plaintes de femmes qui s'inquiètent du sort de leur mari et qui songent tristement à leur vie désormais solitaire !

Cette nouvelle chanson est d'une tristesse poignante. Les gens sentimentaux pleurent facilement rien qu'à l'entendre. Aussi jouat-elle un rôle néfaste sur l'esprit des jeunes de l'époque.

c) Le Ca huế (*chanson de Huế*).

Citons enfin le ca Huế qui jouit d'une grande célébrité dans la capitale. La plus connue fut chantée à l'occasion de la déportation du roi Thành-Thái à l'île de la Réunion :

Kéo neo tầu chạy ra khơi
Giọt lệ đầy vơi...

Le bateau lève l'ancre et prend le large
Et mes larmes de couler...

De toutes les chansons de Hué, on ne retient plus aujourd'hui que le « Nam-Bình » et le « Nam-Ai » qui, accompagnés de la musique molle et languissante d'un « đàn nguyệt » ou d'un « đàn tam », sont d'un charme indescriptible.

TROISIÈME PÉRIODE
PÉRIODE CONTEMPORAINE

A. — Caractères

La période contemporaine est marquée nettement par l'abandon de toutes les chansons populaires et même de celles composées à l'époque de transition et tout ceci est particulièrement vérifié dans les villes et dans les grandes provinces. Le cinéma et la musique française, le scoutisme et ses airs très gais, les chansons des pays limitrophes, enfin les airs nouveaux composés par nos artistes eux-mêmes ont détruit tout d'un coup les vieilles chansons.

B. — Les influences

1° *Influence du cinéma et de la musique française.*

Voilà que la jeunesse annamite ne veut plus des chansons de son pays. Elle s'extasie maintenant devant la musique française et voilà que tout le monde se met à chanter les airs français. La première chanson française atteint la plus grande popularité même dans la campagne, c'est la *Madelon*, puis la *Marseillaise*. Comme la lan-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Haut Commissariat Français dans le Pacifique

Les Etablissements Français de l'Océanie

UNE centaine d'îles et îlots de la Polynésie constituent, au centre du Pacifique Sud, cette petite colonie lointaine.

Tahiti en est l'âme, île fleurie dont la douceur et le charme ont laissé un souvenir inoubliable dans le cœur de tous ceux qui la connurent.

Autour d'elle s'étendent les îles de la Société, entourées des archipels des Marquises, des Tuamotou, des Gambiers. Plus au Sud, les îles Australes et, un peu isolée, Rapa.

La plupart se gardent par une ceinture de récifs madréporiques, et l'on n'y accède que par des passes.

Des montagnes et collines coulent beaucoup de petites rivières et torrents, apportant aux vallées une grande fertilité.

Le climat est sain et salubre, rafraîchi par les alizés qui lui donnent une température moyenne de 25 degrés.

Ces îles bénies sont pourtant peu peuplées : le manque d'hygiène y favorisait autrefois les épidémies, auxquelles venaient s'ajouter les ravages de l'alcool. Cette race belle, brave, douce, artiste, reprend un essor grâce aux médecins et missionnaires de notre pays, et notre colonie compte actuellement 30.000 Maoris. Trois mille Européens viennent s'y ajouter : outre les Français, on compte beaucoup de touristes qu'attire la beauté de ces îles et qui s'y fixent à demeure. La majorité sont Anglais et surtout Américains.

N'oublions pas enfin les Chinois sans lesquels, il ne saurait y avoir de commerce sous les tropiques.

La faune est très pauvre en quadrupèdes et se compose presque uniquement d'animaux domestiques introduits par les Européens.

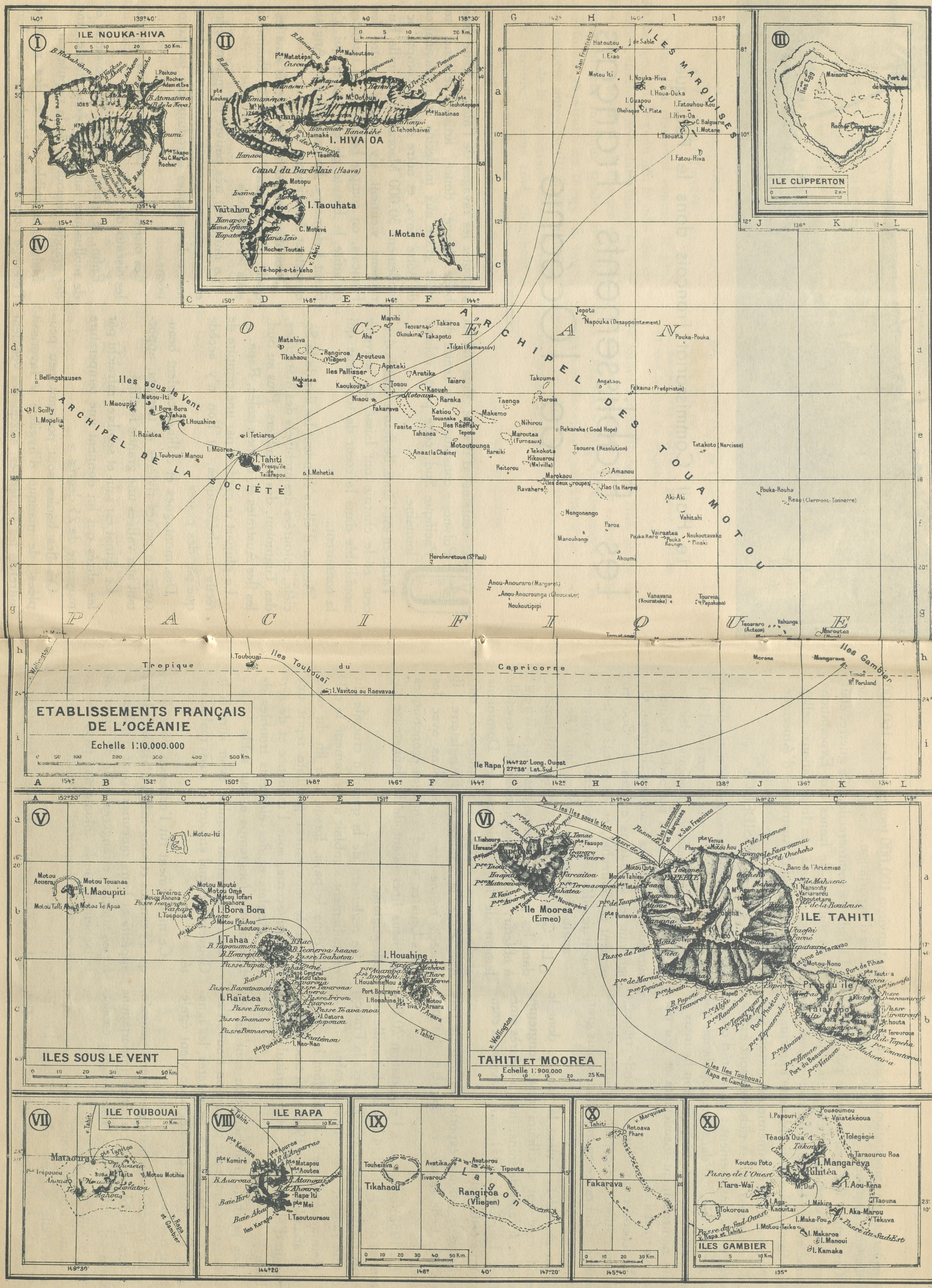
Les oiseaux sont plus abondants, surtout les oiseaux de mer.

Enfin, le grand nombre de poissons et de mollusques fait de la pêche, facile, une des grandes ressources de la population.

Malgré la faible étendue des prairies, l'élevage pourrait être développé avec fruit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CARTE DE L'OCÉANIE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et éviterait une importation de bétail actuellement indispensable.

Ces petites îles sont connues par ailleurs pour leur végétation luxuriante, qui leur donne et leur beauté et un merveilleux partage économique ou simplement alimentaire.

Notre colonie océanienne est surtout agricole, mais peu de ses richesses sont exploitées, et incomplètement ; la main-d'œuvre se recrute très mal dans une population que son caractère, dans un pays trop heureux, a faite naturellement insouciante et peu portée au travail.

Le cocotier constitue la grande richesse d'exportation. Le coprah océanien est très estimé et la France en importait la plus grande part.

En second lieu vient la vanille, dont le rendement est d'ailleurs resté longtemps mauvais, faute de soins, mais a été très amélioré. La crise de 1931 avait gravement compromis cette culture.

Enfin la colonie exporte un peu de café de très belle qualité et, naguère, des perles.

En 1938, on notait à l'exportation 20.000 tonnes de coprah, 124 tonnes de vanille (ces deux produits allant aux 3/4 vers la France) et une vingtaine de tonnes de café.

Remarquons que le coton dont la culture a été abandonnée en 1903 avait trouvé là un terrain d'élection ; il y était particulièrement beau.

Les produits d'alimentation sont en général consommés sur place ; on trouve l'arbre à pain, le bananier, les patates, les ignames, les maïs, etc... Le tabac vient également très bien.

La production, insuffisamment poussée, oblige la colonie à certaines importations dans cet ordre, outre la farine, les conserves, le vin.

L'industrie est pratiquement inexistante, sinon celle des phosphates, dans l'île de Makatéa. Le Japon est gros acheteur, prenant environ 100.000 tonnes sur les 160.000 tonnes d'exportation.

La balance commerciale, à la guerre, était de 48 millions de francs aux Exportations contre 63 millions aux Importations, celles-ci venant surtout d'Australie et d'Amérique.

LA DISSIDENCE

Les nouvelles successives de notre désastre et la demande d'armistice, en juin 1940, plongèrent la population française des îles dans une consternation profonde à laquelle succédèrent vite des réactions diverses. On ignorait les intentions exactes du Gouvernement du Maréchal, et les esprits se trouvaient tiraillés par les influences étrangères — anglo-saxonnes — établies dans l'île.

Le Gouverneur réussit fort habilement, dans les premières semaines qui suivirent, à obtenir, sans se compromettre, le ravitaillement de la colonie par les Dominions anglo-saxons, malgré la situation très tendue entre la France et l'Angleterre. Il amorça même des négociations avec les Etats-Unis en vue d'échanges économiques qui nous libéreraient de la dangereuse tutelle anglaise.

Le règlement de la question cruciale du ravitaillement semblait avoir ramené le calme dans le pays, lorsqu'à la fin du mois d'août le mouvement gaulliste reprit une ampleur accrue, sous l'influence et de certains Anglais et des éléments troubles de l'île depuis longtemps à leur solde.

Une conjuration semble avoir surpris le Gouverneur, mal entouré et aussi mal assisté.

Ce mouvement fut l'occasion pour quelques Français et sang-mêlés d'assouvir leurs appétits et leurs rancunes, pour d'autres, à fortes attaches étrangères, celle de tenter un rattachement de la colonie aux pays anglo-saxons avec l'espoir d'avantages matériels et personnels.

Le Gouverneur, mal averti, fut débordé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Une Tahitienne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par les événements et, le 2 septembre, le mouvement dit « France Libre » triomphant, nommait un Gouvernement provisoire.

Le croiseur britannique *Achilles*, arrivant quelques jours après venait apporter aux rebelles l'appui de l'Angleterre, et repartait en embarquant une bonne partie du gasoil pour éviter qu'un bâtiment de guerre français puisse se ravitailler à Tahiti.

La masse indigène, indolente, quoique ayant toujours été politiquement très turbulente, a suivi le mouvement, préoccupée surtout d'avoir un ravitaillement assuré ; mais malgré la propagande, il n'y a rien de profond. La majorité des Français est restée de son côté fidèle au Maréchal, malgré les brimades de toutes sortes, et c'est dans l'allégresse qu'ils accueilleront un jour, avec le pavillon sans croix de Lorraine, le visage de la seule France qu'ils aient jamais aimée.

J. H.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



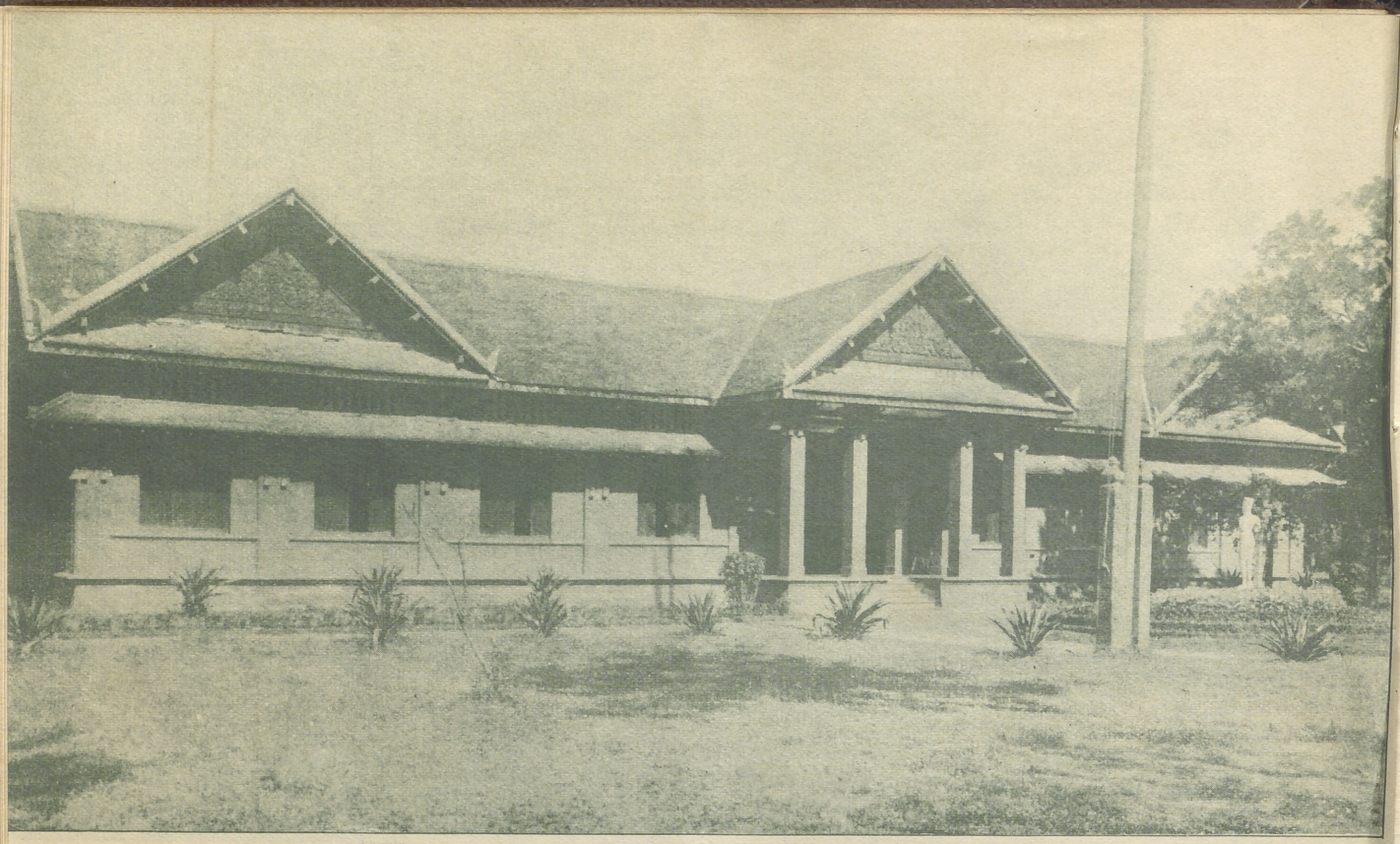
Statuettes de danseuses en bronze (procédé « à la cire perdue »).

L'Ecole des Arts Cambodgiens

SISE dans un site riant, au milieu des jardins du Musée des Arts cambodgiens, dans ce quartier du Palais Royal, si attachant sous ses divers aspects, l'Ecole forme, depuis plus de vingt ans des artisans cambodgiens. Ce n'est pas une école d'arts appliqués, pas davantage une école d'arts décoratifs, mais une école, où l'on enseigne à des Cambodgiens, un art purement cambodgien, à l'aide d'une terminologie et d'une technique exclusivement cambodgiennes. Ce particularisme, que d'aucuns pourraient trouver étroit, se justifie par plusieurs raisons : par le tempérament du Cambodgien, très traditionnaliste et désireux du résultat tangible immédiat, par la richesse d'un art séculaire, qui offre d'extraordinaires possibilités d'exploitation et pour lequel, par un atavisme indiscutable, l'artisan se sent d'une adresse manuelle particulière et, enfin, par la faveur d'une clientèle, dont le goût grandit chaque jour pour les œuvres qui sortent de ses mains. Le problème à résoudre au Cambodge était donc d'exploiter un patrimoine artistique déjà existant, de former des artisans susceptibles de le traduire en objets d'art, et de trouver enfin une clientèle, sans laquelle tout développement artisanal s'avérait impossible.

C'est à cette triple préoccupation qu'a répondu la création de l'Ecole des Arts cambodgiens et, à côté d'elle, d'un office des ventes, son complément indispensable. Le souci constant qui a présidé au fonctionnement de l'Ecole a été de maintenir l'élève, futur artisan, dans la plus pure tradition cambodgienne, en limitant ses inspirations à l'art national cambodgien et en veillant à l'emploi exclusif de procédés d'exécution cambodgiens. Il est aisé de donner les raisons de cette conception du rôle de l'école. L'artisanat cambodgien ne disposait à l'origine que d'une clientèle locale extrêmement réduite et dont les goûts et les besoins étaient limités à des objets de culte bouddhique, à l'usage des bonzes, et à quelques pièces d'orfèvrerie ciselée pour les éléments aisés de la population ou les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Ecole des Arts Cambodgiens (façade).

princes de la Famille Royale. Il fallait donc, en même temps qu'on rénovait et développait l'artisanat, lui trouver des débouchés, et pour cela, faire appel à une clientèle étrangère qui n'existait pas et qu'il fallait créer. Il ne s'agissait pas de former l'artisan en vue de satisfaire aux goûts d'une clientèle déterminée, mais, au contraire, de constituer une clientèle pour absorber la production d'un artisanat dont nous ne voulions, ni modifier le tempérament, ni altérer l'inspiration.

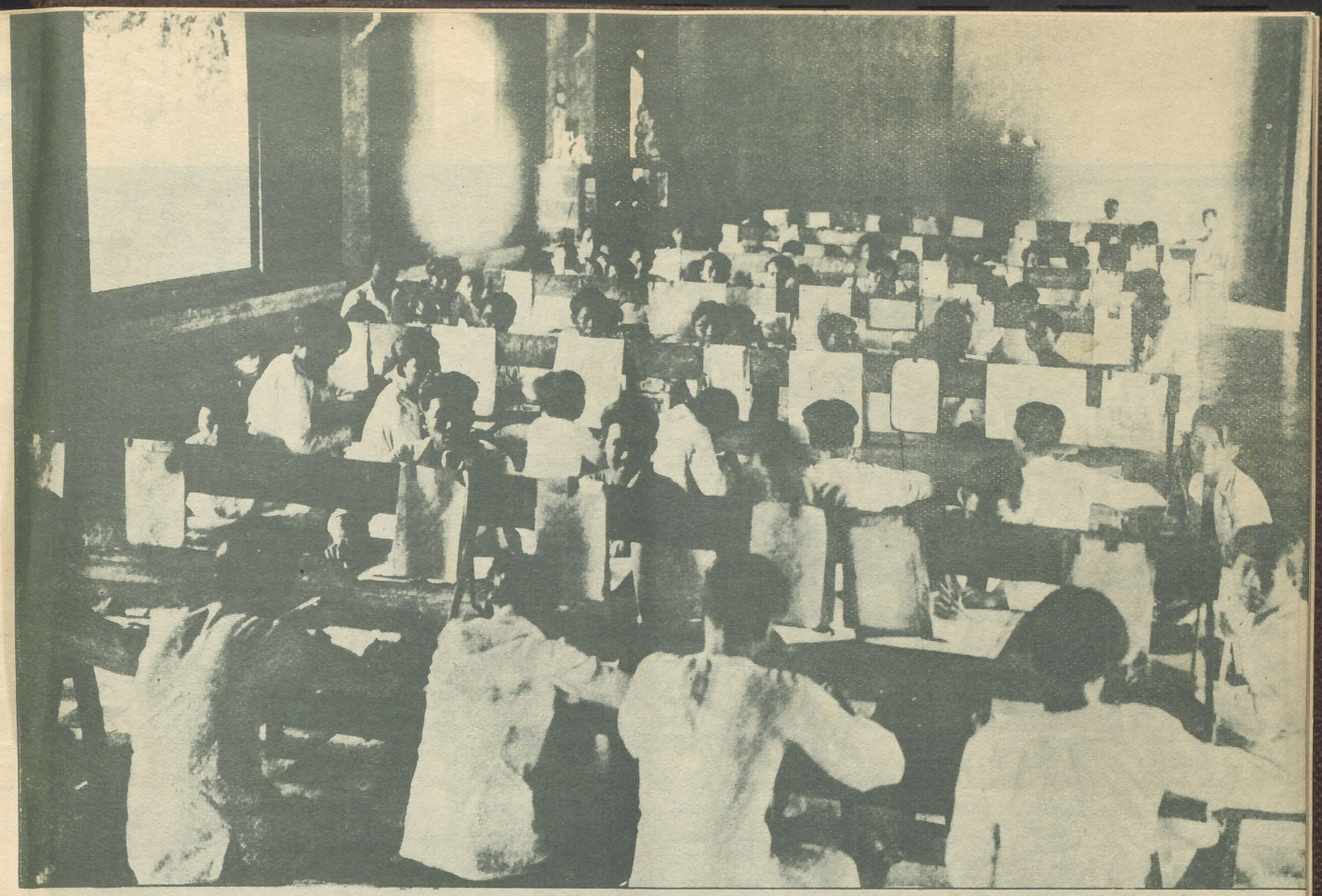
L'intervention de cette clientèle sur la formation des artisans se révèle dans l'admission des élèves dans les diverses sections de l'école. Chaque année l'Office des ventes dresse, jour par jour, le graphique des ventes, enregistre les besoins et les goûts de la clientèle, et le recrutement des élèves est subordonné à l'importance et à la qualité de ses achats. Un simple coup d'œil jeté dans les ateliers de l'école permet de voir ce synchronisme que nous venons d'analyser. Si le nombre des orfèvres est en augmentation par rapport à celui des fondeurs, c'est que la clientèle se porte sur l'orfèvrerie plutôt que sur les bronzes. La souplesse de cette organisation permet de former les artisans en vue de besoins réels et d'éviter un chômage qui serait extrêmement préjudiciable à l'artisanat.

L'Ecole des Arts cambodgiens se cantonne donc dans un rôle purement éducateur ; ne faisant pas de commerce, elle laisse la production en contact direct avec le client à l'Office des ventes. Il a été constaté, en effet, que l'action stimulante des ventes, des expositions à grand renfort de publicité où les artisans produisent des « chefs-d'œuvre » sans lendemain et le plus souvent invendables, était sans effet sur l'artisan cambodgien. L'apprenti qui entre à l'école n'attend pas de lauriers, il n'a point à accéder à la maîtrise, il sait pertinement que son séjour dans les ateliers ne lui vaudra aucune affaire, qu'il faut en sortir au plus vite après avoir acquis son diplôme d'artisan, afin de pouvoir, grâce à ce parchemin, prendre pied dans un organisme commercial qui lui trouvera des débouchés pour sa production.

Le Directeur de l'école, suivant de près dans les vitrines de l'office des ventes ce qui s'écoule, ce que le client achète par préférence, connaissant, par ailleurs, ce que l'artisan produit librement dans son petit atelier familial, pénètre profondément cet art vivant, ce courant d'intérêts dans lequel il n'est pas mêlé mais qui lui permet de conduire d'une façon pragmatique son enseignement. Témoin des goûts et des besoins de la clientèle, il invitera ses élèves à mieux traiter tel détail, à supprimer tel autre, à appliquer leurs conceptions à des réalisations utilitaires, tout en maintenant intacte la pureté originelle de leur art national.

L'Ecole des Arts cambodgiens est, par excel-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

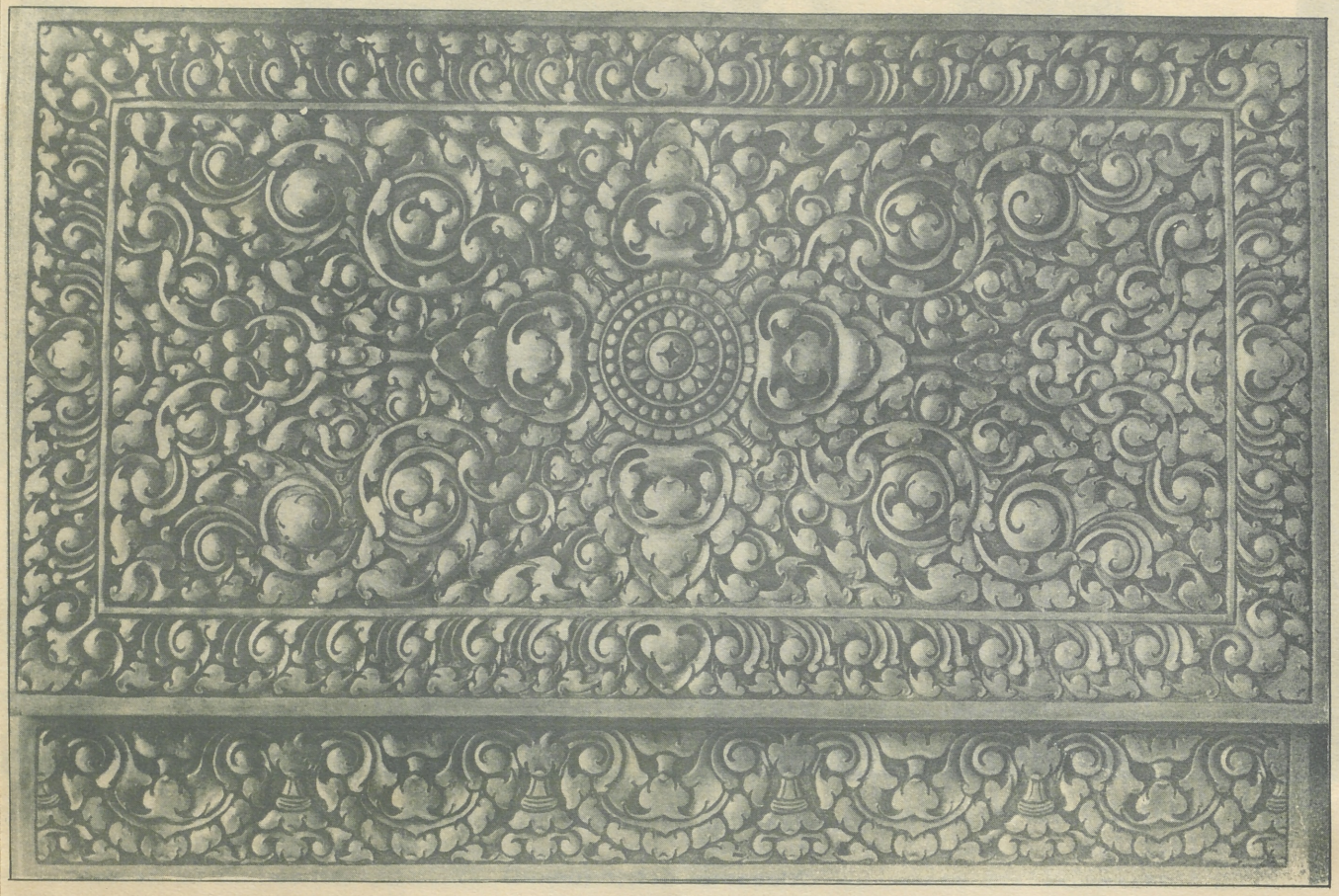


Vue générale de l'atelier de dessin

Atelier de dessin (détail).

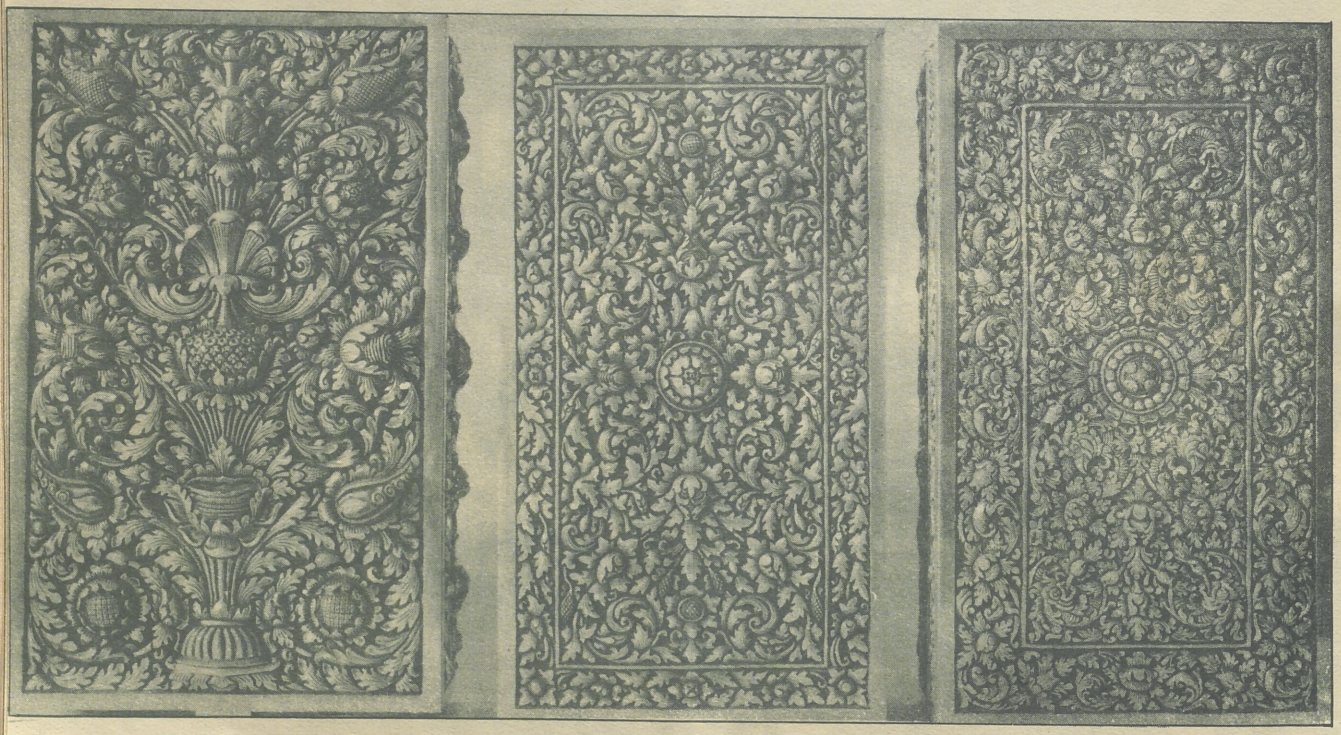


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Coffret en argent repoussé (décor classique).

Coffrets en argent repoussé. — Exemples d'évolution du décor en 25 ans.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lence, l'école du moment qui n'a d'autre objet ni d'autre discipline que de former une main-d'œuvre correspondant à chaque instant à une clientèle maintenant éduquée. Ses élèves sont répartis en sections dont l'importance varie selon les besoins. Dessinateurs et enlumineurs, ciseleurs et fondeurs, laqueurs et tisseurs, sculpteurs sur bois se partagent les divers ateliers.

L'école a délivré depuis sa création un millier de diplômes d'artisans. Dans la proportion d'un tiers, les lauréats ont disparu, gagnés à d'autres besognes, ceux qui ont persévéré avaient exécuté et vendu à la fin de l'année 1939 plus de cent mille objets valant plus d'un million de piastres. Ils avaient participé à plus de soixante expositions dans le monde entier et mérité douze Grands Prix, et ces chiffres ne tiennent compte que de la production contrôlée par l'office des ventes qui, n'ayant aucun monopole, est loin d'absorber toute l'activité de l'artisanat.

Le chemin parcouru a été long ; avant la fondation de l'école, l'activité artistique du pays n'était guère perceptible, le nombre d'artisans recensé en 1918 et qui pratiquaient leur art s'élevait, y compris ceux des ateliers du Palais Royal, à 32 ; ils sont aujourd'hui plus de 500. L'organisation de l'Ecole des Arts cambodgiens, telle que nous venons de l'exposer, a retenu l'attention de nombreuses personnalités. Le plus bel hommage qui lui ait été rendu vient du Maréchal Lyautey. Lorsqu'il voulut créer au Maroc le Service des Arts et des Antiquités, le Maréchal s'inspira de l'organisation des Arts cambodgiens et adopta vis-a-vis de l'art marocain une formule à peu près identique qui a donné, il faut le reconnaître, d'excellents résultats. — R. V.



Coupe et fruits en argent repoussé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S. E. THAI-VAN-TOAN

Ministre de l'Intérieur de l'Annam

De l'ancien Co-Mât où il était ministre des Finances, S. E. Thai-van-Toan était le seul dignitaire qui fut maintenu par S. M. Bao-Dai pour faire partie du nouveau Gouvernement de Réforme, annoncé dans l'Ordonnance de Règne du 10 septembre 1932 et consacré par le DU du 2 mai 1933.

Après avoir dirigé pendant deux mois et demi le ministère des Travaux, des Arts et des Rites, S. E. Thai-van-Toan fut choisi à la date du 22 juillet 1933 par Sa Majesté pour prendre le portefeuille de l'Intérieur. Et c'est à la tête de cet important Ministère, auquel sont annexés les services relevant de l'ancien département de la Guerre aujourd'hui supprimé, que S. E. Thai-van-Toan pouvait donner toute la mesure de ses hautes qualités de chef et de sa profonde expérience des affaires publiques. Sa longue carrière de quarante années, tout entière consacrée au Pays et à la Dynastie, atteste le loyalisme et le dévouement dont ce haut dignitaire a toujours fait preuve, dans toutes les circonstances, envers les deux Gouvernements.

Voici le *curriculum vitæ* de S. E. Thai-van-Toan :

Né à Hué le 27 décembre 1885 de feu Thai-van-But, de son vivant ancien tri-huyên, et de feue Công-nu Nhi-Ty, fille de S. A. R. le Prince Tùng-Thiên-Vuong et petite-fille de l'Empereur Minh-Mang, S. E. Thai-van-Toan est diplômé de l'ancien Collège de Interprètes de Hanoi et débuta le 20 juin 1902 comme secrétaire-interprète auxiliaire de 4e classe au Cabinet du Résident Supérieur au Tonkin.

Le 10 décembre 1903, il fut affecté au Cabinet du Résident Supérieur en Annam. De décembre 1903 au 16 novembre 1917, il gravit successivement les divers échelons de son cadre jusqu'au grade de secrétaire-interprète titulaire de 2e classe, après avoir servi pendant 6 ans à la Résidence supérieure en Annam et pendant 9 ans dans les Résidences de Sông-Câu, Quan-tri, Thanh-hoa et Vinh.

Premier lauréat à l'examen de Commis indigène du Protectorat de l'Annam, il fut nommé Commis des Résidences de 3e classe le 1er janvier 1918.

Le 21 juin 1918, sur la demande personnelle de feue S. M. Khai-Dinh, il fut désigné pour remplir les fonctions de Chef du Secrétariat et d'Interprète du Souverain, avec le grade de Hông-lô tu-khanh (4e degré, 1re classe du mandarinat supérieur civil).

En février 1919, il fut promu au grade de Quang-lôc tu-khanh et en juillet 1920, au grade de Thai-thuong tu-khanh (3-1).

Le 28 juillet 1921, par Ordonnance autographe de Sa Majesté, il fut chargé de faire une enquête sur l'affaire de l'ex-ministre des Travaux publics Doan-dinh-Duyêt. Il reçut, pour cette délicate mission, un témoignage de satisfaction de Sa Majesté. En avril 1922, S. E. Thai-van-Toan fut promu au grade de Thu-Tham-tri (2-2 stagiaire). Le 23 avril 1922, il fut désigné pour accompagner S. M. Khai-Dinh en France, en qualité de chef du Secrétariat particulier et d'interprète. Le 5 août 1922, à Paris, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur qui lui fut remise au ministère des Colonies par M. le ministre des Colonies Albert Sarraut. Il fut décoré en même temps de la croix d'officier de l'Instruction publique par M. le Ministre Léon Bérard.



S. E. THAI-VAN-TOAN

Par Ordonnance autographe de Sa Majesté en date du 5 mars 1923, il fut désigné avec le grade de Thu-Tuan-vu (2-2) pour remplir les fonctions de Bo-Chanh de Quang-nam.

En janvier 1924, par Ordonnance autographe de Sa Majesté, il fut promu aux fonctions de Phu-Doan de la province de Thua-thiên.

Le 1er décembre 1926, S. E. Thai-van-Toan fut désigné pour remplir les fonctions de Tông-Dôc de l'importante province de Thanh-hoa. Le 18 décembre 1929, il fut appelé à la Cour comme ministre des Finances et membre du Co-Mât. Le 28 février 1931, il fut promu au grade de Hiêp-ta dai-hoc-si (1-2).

En novembre 1931, bien que ministre des Finances, il fut désigné par M. le Gouverneur Général pour accompagner ce dernier et M. le ministre des Colonies au cours de leurs tournées dans les provinces du Nord-Annam, à l'occasion de la répression du mouvement communiste.

Par décret du 10 février 1932, S. E. Thai-van-Toan fut promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Par décision du Conseil des ministres en date du 27 avril 1932, il fut désigné pour aller en France accompagner S. M. Bao-Dai dans Son voyage de retour en Annam.

S. E. Thai-van-Toan s'embarqua à Saigon sur le *Georges Philippar* qui brûla dans l'Océan Indien dans la nuit du 15 au 16 mai 1932. Recueilli par le pétrolier russe *Societ Kaïaneff* et après huit jours en panne à Djibouti, il rejoignit Marseille à bord du *Général-Voyron*.

Le 2 mai 1933, il quitta la direction du ministère des Finances et fut désigné comme ministre des Travaux publics, des Rites et des Beaux-Arts. Il n'y resta pas longtemps; le 22 juillet, il fut appelé à diriger le ministère de l'Intérieur qu'il n'a pas quitté depuis.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gue française n'est pas facilement maniable au premier abord, on cherche soit à traduire les paroles françaises en paroles annamites, soit à composer les paroles annamites suivant les airs français. Aussi, il n'est pas étonnant que les chanteurs ambulants mêmes exécutent l'air de la *Madelon*, de l'*Oncle de Pékin*... pour égayer un peu plus le public... Et à partir de ce moment, on cherche à chanter bon nombre d'airs français avec des paroles annamites. Ce sont des paroles qui sentent trop l'âme européenne et qui ne répondent nullement à nos tempéraments et nos désirs. Ce sont surtout des chansons d'amour dont la musique séduisante et dont la parole trop excitante ont eu une néfaste influence sur l'esprit des jeunes gens et des jeunes filles d'aujourd'hui. Ce n'est pas l'amour simple, noble et pacifique d'autrefois, mais un amour violent, tumultueux et surtout charnel qui se dégage à travers une musique langoureuse. On s'aime à la française, on s'adore à la française, on chante tout haut l'individualisme... Et toutes ces chansons font rêver pas mal de jeunes dans l'ombre. Voilà une de ces chansons qui a perverti l'âme de tant de jeunes, la *Créola*, avec des paroles annamites :

Phút mơ màng,
Ngồi bên em tựa bên thiên-đường,
Và ngàn hương sắc hoa hoàng, chim hát.
[ca lừng vang.
Chào xuân đi, nàng tiên, trời tươi thắm
[một mầu tươi sáng
Ta cố quên ngày tháng, sung sướng đi,
[nàng tiên.
Kia hồ xưa xa săm man-mác êm-đềm.
Ồ người tiên, mắt em mơ màng
Cười cùng anh, chớ nên ưu phiền
Ca hát đi, nàng tiên.
Vang khúc ca tình-duyên.

D'autre part, les chansons de ce genre ne réussissent pas très bien. Notre langage monosyllabique ne convient guère aux vibrations prolongées qu'exige la musique française. Aussi produisent-elles souvent des effets peu harmonieux, souvent même désastreux pour une ouïe fine ; elles revêtent presque toutes un caractère très artificiel. Cependant, il ne faut pas méconnaître le résultat qu'a acquis cet effort de vulgarisation des chansons françaises. La société d'enregistrement *Columbia* s'est donné déjà la peine d'enregistrer les voix de nos artistes et la voix de M^lle^ Ai-Liên est reconnue la meilleure de toutes.

2° *Influence du Scoutisme.*

Pour réagir contre ces influences démoralisatrices, le mouvement du Scoutisme a introduit chez nous de nombreuses chansons très gaies, d'allure très vive, chansons répondant fort au tempérament des jeunes désireux de travailler et conscients de leurs devoirs. Pas d'amour dans ces drôles de chansons ! On y chante les crocodiles, le chameau, la vache... ou la bicyclette. Il est interdit d'exécuter ou de discuter des airs amoureux durant les réunions ou les excursions scoutes. Rien que du travail et du devoir... Que nous devons être reconnaissants à ce mouvement du Scoutisme qui a su guérir le moral de milliers d'âmes au bord du précipice ! Et pour nous divertir un moment, voici un air scout très connu, plein d'humour et de vivacité :

Il était un petit navire (*bis*)
Qui n'avait ja, ja, jamais navigué
Qui n'avait ja, ja, jamais navigué
Ohé, ohé, ohé,
Ohé, ohé, ohé, matelot
Matelot, navigue sur les flots.

Et un autre air favori des campeurs en paroles annamites :

Anh em ơi cùng nhau bước lên đường ca
[hát bài
Ca thiên-nhiên cùng non-nước ta cùng cao
[tiếng cười.
Chim véo von trên cành xanh tươi (*bis*).
Vui sướng đi cho đời ta vui (*bis*).

Toutes les chansons scoutes sont gaies pareillement ; le principal but du scoutisme n'est-il point de semer la joie, la bonne humeur autour des gens et de faire triompher partout l'idée « que la vie est belle » ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3° *Influences étrangères*
(Laos-Cambodge-Cochinchine).

A côté de ces joyeuses chansons, nous en avons une quantité d'autres qui nous viennent de Chine, du Laos et du Cambodge, des régions moï, etc... Elles nous amusent beaucoup par leur exotisme, telles que le « Hới fì mán Prồ », le « Nung Păng cà lòti », si animées des scouts d'Indochine. Nous chantons ces airs sans même comprendre le sens des paroles et pourtant nous avons plaisir à les fredonner. Récemment, une chanson chinoise fut d'une grande popularité chez nous. On a pris des paroles annamites et, à cette heure, elle est dans toutes les bouches :

Hà nhật quân tái lai ?
Đi có để hình bóng,
Cùng mối thương anh để bên lòng.
Em nhắn-nhủ thời gian
Mang đến trả tình quân,
Như đóa hoa thơm như sương,
Mau cứu hoa khỏi héo tàn...
Vương-vấn âu-sầu làm chi,
Nếu sau ngày biệt-ly
Còn mong sẽ có một trùng lai tư nhi.
Giữ duyên khỏi phai.
Dù bước phong-trần lôi kéo đời.
Em cũng như tình-quân,
Yêu lo một kỳ tái xuân.

Plainte d'une amoureuse implorant le retour de son bien-aimé et qui souhaite toujours une rencontre !

Une autre chanson, « Nhớ rừng », dont l'origine semble être chinoise, est aussi très estimée de la population scolaire.

4° *Les nouveaux compositeurs.*

Je passe rapidement sur les nouveaux airs composés par les Annamites eux-mêmes, car ils sont encore de portée très minime et, il me semble, ne produisent pas encore beaucoup de vives sensations sur le public choisi.

Le folie de composer des nouveaux airs a passé dans tous les cœurs ; le titre de « Compositeur » séduit bien des esprits, même des musiciens qui n'ont jamais suivi une leçon d'harmonie. Ils ont commencé à noircir des blanches et des noires, des croches et des doubles croches. Ils ont vu Vincenzo de Bellini dans *Casta Diva* et Schubert dans *La symphonie inachevée,* ils ont vu ces gens sublimes embrasés d'une passion forte et grandiose et ils ont voulu les imiter. Hélas ! la grammaire de l'art de composer pour eux n'est qu'une futile convention et leurs chefs-d'œuvre sont souvent d'une composition médiocre. Ces nouveaux morceaux sont une espèce de synthèse d'un grand nombre d'airs, et en compilant des bribes de musique étrangère (chinoise ou française), nos compositeurs font des mélanges tout à fait exotiques où n'apparaît plus l'âme douce et paisible de notre pays...

Cependant, il faut reconnaître, en passant, quelques œuvres du violoniste Phạm-đăng-Hinh composées lors de son séjour tourmenté à Hongkong, lorsque la nostalgie du retour l'a pris. « Bên sườn núi » (Aux flancs de la montagne) est joué par lui-même dans le premier film annamite « Cánh đồng ma ». Citons ensuite l'air de marche «Việt-Nam bất diệt », composé par Hoàng-gia-Linh, joué par l'orchestre de la Taverne Royale lors de la fête annuelle des Etudiants de 1941. Les œuvres de Thẩm-Oánh bénéficient à l'heure présente d'une grande popularité, tels le « Hồ xưa » (Lac d'autrefois), le « Tâm hồn anh tìm em » (Je te cherche avec toute mon âme), le « Nhớ quê hương », ou « Nostalgie », de Nguyễn-văn-Ngu est un grand succès.

Enfin, citons l'air scout bien connu d'un louvetier annamite, M. Phạm-văn-Xung : « Đi đi ta cùng đi ». C'est un air entraînant qui exalte les jeunes à s'avancer tout droit en avant sans s'arrêter devant les obstacles...

Pour prendre comme type une de ces chansons nouvelles, voici les paroles du « Tâm hồn anh tìm em » que je viens de vous signaler, chant très mélodieux qui traduit bien l'état d'âme d'un amoureux cherchant sa belle à la clarté de la lune, à travers les jardins fleuris où des saules en pleurs font prendre leur légère chevelure :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tâm hồn anh tìm em,
Theo lần sang vườn Thúy,
Dưới trăng ngỡ sao huyền,
Lòng anh giá băng,
Dưới bóng trăng mờ,
Tìm hình người mơ.
Gió lay trong trời thanh.
Anh mến xin hương trầm tóc xanh.
Ánh trăng hằng sáng
Như mắt nhung mơ-màng,
Và tóc em là làn liễu xanh rờn.

Tâm-hồn anh tìm em,
Theo lần sang vườn vắng.
Nhớ-nhung càng tràn tim,
Trong bóng điệu trăng mờ sao huyền,
Một mình bên sông mờ với em.

CONCLUSION

Voici terminée cette esquisse de l'évolution de la chanson annamite. Esquisse peu précise qui ne compte que des généralités mais pourtant qui peut vous donner une idée assez exacte de ce qu'est la chanson annamite.

Vous êtes persuadés aussi bien que moi que la chanson annamite perd de plus en plus sa couleur locale et son inspiration habituelle... Les chansons populaires, à cause de l'afflux des chansons nouvelles, perdent de jour en jour d'importance — dans les villes, elles sont presque oubliées — ; heureusement elles se conservent encore dans la campagne.

Chers lecteurs, n'éprouvez-vous pas quelque gêne à chanter des airs français avec paroles françaises quand passent devant vous quelques Français ? Et alors pourquoi ne pas chanter les choses de chez nous ? Cultivons la musique annamite comme nous avons fait de la musique française. Le monocorde, le « đàn bàu » le đàn nguyệt, le « đàn tam »... sont aussi des instruments de musique de qualité. Les violons, les guitares, les mandolines ou banjos ne peuvent pas les éclipser, car ils ont un charme particulier répondant bien à l'âme des Orientaux ! Chantons donc autant que possible les chansons annamites ! Des airs français, si vous voulez, mais avec des paroles annamites. Chantons des chansons de chez nous. Pourquoi fredonner dans une langue dont nous n'avons pas l'accent ?...

Et maintenant, en guise de conclusion, je chanterai les derniers vers du « Kiều » qui ont servi à conclure ce fameux chef-d'œuvre :

J'ai recueilli en hâte ces paroles rustiques
Pour vous offrir quelques instants de divertissement.

Nhời quê góp nhặt giông dài,
Mua vui cũng được một vài trống canh.

Le Maréchal a dit :

« Je ne veux pas voir autour de moi des hommes dont l'adhésion serait marquée au coin d'un avide égoïsme ou d'un conformisme paresseux. Ceux qui désirent collaborer avec nous doivent savoir qu'ils accomplissent un devoir, sans autre récompense que la satisfaction virile d'apporter leur pierre à la grande œuvre de la rénovation française. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

Les Informations de la semaine

DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS 1942

I. — LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Birmanie.

De violents combats opposent toujours les Japonais à leurs adversaires le long de la rivière Sittang. La prise de Rangoon semble imminente. Les Britanniques ont incendié une partie des installations industrielles et maritimes et l'évacuation de la ville prend chaque jour plus d'ampleur.

II. — LES OPÉRATIONS AUX INDES NÉERLANDAISES

Les troupes japonaises débarquées à Palembang ont progressivement étendu leur occupation à tout le Sud de Sumatra, depuis Benkoelen, sur la côte Ouest, jusqu'au détroit de la Sonde.

Les premiers débarquements ont commencé dans l'île même de Java, dans la nuit du 28 février au 1er mars. Les théâtres en ont été le Nord-Ouest de la province de Bantam, la baie d'Indramajoe, et un ou deux points de la côte entre Semarang et Soerabaya, à l'Est du centre de Rambang.

Les détachements débarqués en baie d'Indramajoe ont déjà atteint à l'intérieur Soebang, à cinquante kilomètres de Bandoeng.

Le haut commandement des troupes alliées est revenu aux Hollandais, le Général Wavell étant de nouveau promu commandant en chef des troupes des Indes.

Signalons deux importantes rencontres aéronavales dans la mer de Java. La première, au Nord de Soerabaya, a eu lieu le 27 février, la seconde le 1er mars, au Nord de Batavia.

Les informations japonaises déclarent que les Alliés y ont perdu cinq croiseurs et au moins six destroyers.

L'aviation japonaise a continué ses bombardements sur les bases de Soerabaya, Madioen, Bandoeng, Batavia. Un raid d'importance, en date du 25 février, a permis la destruction de plus de soixante appareils ennemis ; la base de l'île de Bawean, au Nord de Java, a été également détruite par les escadrilles japonaises, ainsi que le 1er mars celle de l'île Christmas, dans l'océan Indien, à 250 milles au Sud du détroit de la Sonde.

Opérations navales dans le Pacifique.

Les batteries côtières de l'île de Otori (anciennement Wake) ont engagé à l'aube du 24 février un duel d'artillerie avec des unités américaines aperçues dans les parages immédiats de l'île.

III. — SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

Le Conflit germano-russe.

Nous notons une forte poussée soviétique au Nord du Rjev, entre les lacs Ilmen et Selijer. La XVIe armée allemande, ayant tenté une percée du front dans cette région, a été arrêtée sur les hauteurs du Valdai, repoussée, et serait presque encerclée dans la région de Staraya-Roussa.

Plus au Sud, des colonnes soviétiques ont progressé en direction de la voie ferrée de Léningrad à Vitebsk et traversé la rivière Lovat.

Le commandement soviétique fait, par ailleurs, une nouvelle tentative d'encerclement de Rjev en cherchant la jonction de colonnes parties de Dorogobuj vers le Nord avec d'autres descendant de Djeloi vers le Sud.

En Afrique du Nord.

Situation toujours stationnaire, sur un front qui oscille dans la région d'El Gazala, Mekili, Tengader.

Les deux aviations bombardent les arrières ennemis et l'activité militaire se cantonne par ailleurs à des recontres de patrouilles.

Les opérations navales en Méditerranée.

Pas d'opérations importantes, les attaques régulières se poursuivent contre les convois ravitaillant la Cyrénaïque ainsi que les bombardements de l'aviation italo-allemande sur l'île de Malte.

Dans l'Atlantique.

Les dernières informations concernant l'activité sous-marine allemande le long des côtes américaines portent à un minimum de 80 le nombre des bâtiments coulés, totalisant plus de 500.000 tonnes.

LA SITUATION INTÉRIEURE EN ANGLETERRE

Comme l'a déclaré M. Hore Belisha, les modifications apportées au Cabinet Churchill ont donné satisfaction dans tous les milieux de la Chambre et tout particulièrement l'entrée dans le cabinet de guerre de Sir Stafford Cripps. Ce dernier, qui, en sa qualité de leader des Communes, est chargé de répondre aux interpellateurs au nom du Gouvernement, n'a pas caché la gravité de la situation :

« Nous traversons aujourd'hui une période de difficultés et d'anxiété qui n'a probablement jamais eu d'équivalent dans notre histoire. Mais nous ne nous laisserons pas abattre, car nous sommes tous unis et décidés à vaincre. Dans les mois pénibles qui viendront, la Chambre peut donner et donnera au peuple un exemple de détermination de liberté et de constance dans l'objectivité. »

Actuellement, la Grande-Bretagne est préoccupée pardessus tout de conserver à ses côtés dans la lutte tout ce que les Indes représentent de puissance humaine et matérielle et, pour s'assurer leur loyalisme, elle est prête à faire aux Hindous des concessions politiques pourtant bien tardives.

DANS L'EMPIRE FRANÇAIS

M. Pucheu, ministre de l'Intérieur, s'est rendu en Algérie et au Maroc et son voyage a été l'occasion de manifestations émouvantes de l'unité impériale française.

Le 2 mars, à Alger, il a eu ces paroles particulièrement émouvantes :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Le geste du Maréchal, en juin 1940, n'aurait aucune signification si nous perdions la bataille engagée pour la conservation physique et morale du peuple français. Vous tous êtes parmi les troupes d'élite de ce combat. Chaque colon doit être un chef spirituel. Soyons unis et travaillons. »

⁂

Dans les différents centres de France où séjournent les Annamites que le blocus anglais n'a pas encore permis de rapatrier, les fêtes du Têt ont revêtu un caractère familial et intime

Le Maréchal Pétain avait tenu à s'associer personnellement à ces fêtes en adressant ses vœux aux tirailleurs et travailleurs indochinois et en accordant une subvention pour l'organisation des réjouissances, ainsi, d'ailleurs, que les secrétaires d'Etat aux Colonies et au Travail.

La 2e légion de travailleurs de Bergerac a adressé au Chef de l'Etat le message suivant :

« Comme suite à la radiodiffusion du message du Gouverneur Général de l'Indochine à l'occasion du Têt, les travailleurs de la 2e légion vous demandent de câbler à l'Amiral Decoux leurs remerciements, de l'assurer de leur attachement à la Mère Patrie et de le prier de présenter leurs hommages respectueux à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Annam. »

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Le revenant.

C'est de « revenant » que Maurice Bernard, dans l'IMPARTIAL du 23 février 1942, qualifie Léon Blum qui nous revient assis au banc des accusés au Palais de Justice de Riom.

Le bilan du ministère Blum se résume ainsi : la propriété violée, les demeures et les ateliers occupés, le tourisme arrêté, les voyageurs rançonnés sur les routes, les petits et moyens patrons brimés, les deux cents familles enrichies par les accords Matignon et les nationalisations d'usines travaillant pour la défense nationale, le « virus tricolore » dénoncé par le journal Le Populaire, *organe officiel du Président du Conseil, la presse asservie, la radio domestiquée au service du communisme, l'*Internationale, *hymne national, le poing tendu signe de fraternité, la faucille et le marteau sur nos monuments publics, le budget au pillage, la réserve d'or dilapidée, l'Etat en cessation de paiement, enfin une politique extérieure qui se résume en ces seuls mots : « Aux ordres de Moscou ».*

C'est bien sous les espèces d'un revenant que Léon Blum nous apparaît. Peut-être croit-il conserver quelque « actualité » ? Il se trompe : ce qu'il représentait est mort.

Regards en arrière.

Il y a quelque mélancolie à se figurer ce qu'il eût été de la France si le 6 février 1934, dernière occasion donnée à la France de sortir du courant démocratique et démagogique qui l'entraînait à l'abîme, eût porté les fruits qu'il promettait.

Si, au lendemain du 6 février, écrit Jean de Blangey dans l'IMPARTIAL du 24 février 1942, *le larmoyant Lebrun avait appelé au pouvoir le Maréchal Pétain voici ce que nous aurions vu :*

1934. — Dénonciation immédiate du pacte franco-soviétique.

1935. — La France se détachant de la tutelle anglaise, se rapproche de l'Allemagne et de l'Italie, au moment de la guerre d'Ethiopie. Elle se refuse à toute sanction contre une nation qui a le légitime désir de se créer un empire colonial et laisse à l'Angleterre le ridicule odieux de sa vertueuse indignation contre l'impéralisme.

1936 — Le Gouvernement français appuie à fond le général Franco et les nationaux espagnols dans leur guerre de libération et saisit cette éclatante occasion de lutter contre le fléau bolcheviste.

1937-38. — La France dénonce les pactes avec la Tchécoslovaquie et avec la Pologne, de mol intérêt pour elle, et contenant le germe de guerres futures :

La paix en Europe était sauvée. Hélas !...

Est-ce le destin qui ne l'a pas voulu ? Non, ce sont les Français qui ont laissé fuir le destin. Qu'ils y songent sans cesse pour en tirer la leçon. Toute volonté implacable et unanime est capable de maîtriser le destin.

Le sillon tracé par le Maréchal.

Regardant dans le passé, nous n'y verrons pas seulement des occasions manquées et une tragique défaite, nous y trouverons, tout proche encore de nous, le début d'une victoire.

Voyons derrière nous, écrit Jacques Sinclair dans l'IMPARTIAL du 25 février 1942, *ce sillon droit tendu d'un horizon lugubre à l'horizon où doit renaître l'aurore nationale. Il avance, imperturbable, image parfaite de l'équilibre français immémorial, avec lenteur et sûreté : la lenteur de ces conquêtes naturelles qui cheminèrent si longtemps, avant que le fruit s'en réalise, mais qui sont définitives comme toute acquisition fondée sur la durée.*

Voyons le chemin parcouru, continuons-le jusqu'à la rénovation de la Patrie.

Les paysans autour de PÉTAIN.

Parler du sillon tracé par le Maréchal n'est pas une simple figure de style, car c'est bien sur le paysan d'abord que compte le Maréchal. C'est aussi sur le Maréchal que depuis longtemps, le paysan comptait.

Dès 1935, écrit le COURRIER D'HAIPHONG du 26 février 1942, *c'est au Maréchal Pétain qu'on pensait. J'ai souvent entendu, dans les réunions paysannes du Centre, exprimer le désir de le voir accepter la direction d'un vaste mouvement de réforme. « Ah ! si Pétain voulait ! » A cette époque déjà on avait confiance en lui, et on appréciait le contraste qu'il y avait entre un Pétain et les politiciens de ce temps.*

. . . . . .

Tout n'était pas parfait sans doute dans ce vaste ébranlement de la paysannerie française. J'ai connu beaucoup de ses chefs ; quelques-uns étaient admirables ; la plupart était profondément sincères et personnellement désintéressés, uniquement patriotes ; quelques-uns peut-être voyaient là un moyen de se pousser ; bon nombre manquaient surtout de connaissances économiques saines et leurs conceptions étaient un peu rudimentaires. Mais, dans l'ensemble, les idées étaient justes, et la nécessité apparaissait à tous d'une profonde réforme du Gouvernement, de la Constitution, des mœurs et même de l'âme française. Des milliers de réunions paysannes ont été tenues, de 1930 à 1939, dans les plaines et les montagnes, les pays de vignobles et les pays à blé et à betteraves, et partout le même sentiment s'est fait jour.

L'organisation d'ensemble manquait, et parfois les chefs à vues assez larges, la plupart connaissant le détail plutôt que l'ensemble et ne pouvant guère diriger — quoique avec compétence et dévouement — que des actions locales.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, cette organisation d'ensemble et ces chefs, parmi lesquels M. Caziot, rural authentique lui aussi, le Gouvernement de la Révolution nationale les a donnés au monde paysan. On comprend qu'il soit venu immédiatement se ranger sous les ordres de ce même Maréchal Pétain auquel il songeait déjà comme chef cinq ou six ans auparavant. On peut être certain que c'est parmi les populations des campagnes qu'il trouvera le plus de fidélité et de solidité. Le ralliement a été unanime dès les premiers jours ; il correspondait à toutes les convictions et à toutes les aspirations nées de ce long mouvement qui avait déjà abouti en 1935 à créer le Front paysan. Il était trop question de fronts à ce moment ; mais que ce Front paysan soit devenu une sorte de légion paysanne au service de Pétain et du pays, tous ceux qui ont suivi ces dix années d'efforts vers la révolution en sont sûrs.

La civilisation paysanne.

C'est en reprenant contact avec la terre que la France reprendra ses forces.

La civilisation française était et doit être une civilisation paysanne. Paysan ne signifie pas « rustre ».

Dans FRANCE-ANNAM du 25 février 1942, Lalives d'Esclavelles nous rappelle ce jugement porté par Arthur Young (observateur sans bienveillance des mœurs de la France de 1780) : *Les campagnes françaises sont peuplées de grands seigneurs.*

La terre inspiratrice.

La terre est la grande inspiratrice, la grande régularisatrice surtout ; par ses lois immuables, elle interdit le désordre, elle commande aux corps et par eux aux cœurs et aux esprits.

C'est elle qui a forgé la race française dont le COURRIER D'HAIPHONG du 23 février 1942 nous montre de beaux représentants dans un article intitulé : « Deux héros ».

Ils étaient avant tout soldats, mais soldats ascètes (ils en avaient le physique) et non des reîtres. Deux chevaliers sans peur et sans reproche et non deux guerriers assoiffés de bagarres et de ribotes. Ils étaient sans haine et ils se sont battus sans espoir, pour l'honneur, à un contre cinquante. Ils avaient une mystique : leur foi chrétienne ; un idéal : la France, deux amours : leur famille et leur métier.

. . . . . .

Gardons confiance, conclut l'auteur, *l'humanité qui a en elle des capacités infinies de renouvellement peut survivre à ce massacre si elle comprnd que la loi de la vie, ce n'est pas l'égoïsme qui conduit au malheur de l'ensemble pour les satisfactions impures de quelques-uns, mais c'est l'amour du prochain, le sacrifice et la souffrance de tous pour le bonheur de tous dans l'esprit de la communauté et le respect ordonné de la personne humaine, dans le culte familial de la Religion et du Drapeau. Le monde de demain devra être peuplé de héros et de saints. A cette condition et si paradoxal que cela puisse paraître, en se mutilant si cruellement, l'humanité ne court pas à sa fin, mais par la pureté, l'ampleur et la grandeur au sacrifice, elle marchera vers sa résurrection.*

Combien de pareils portraits nous changent des hideux exemples que la démocratie et la démagogie nous fournissaient quotidiennement.

Le fil de la tradition.

Certes, le fil de la tradition n'avait jamais été rompu, ni dans les actes, ni dans la pensée. De courageux écrivains entre autres avaient lutté contre le courant bien qu'il parut irrésistible.

Il est intéressant de remarquer, comme le fait très justement Lalive d'Esclavelles dans FRANCE-ANNAM du 24 février 1942 que même des penseurs dont se recommandait volontiers l'Ancien Régime avaient été amenés à renier ses principes..

Renan est sans doute un de ces auteurs avec qui on souffre de se trouver d'accord, tant sa position de rénégat le rend injuste en ce qui concerne la religion catholique qui l'avait nourri. Même en politique, il y a chez lui un libéral très aristocrate mais libéral, un protestant, un germaniste, un romantique, tous personnages, correspondant chez nous aux différents types de l'anarchie intellectuelle la moins désirable.

Alors nous dira-t-on, pourquoi faire état de la pensée de quelqu'un qui vous déplaît si fort ?

Parce que Renan a tout de même dressé une critique rigoureuse et pertinente de la Révolution et de la démocratie.

La portion saine de l'œuvre de Renan ne chante certes pas le credo catholique mais elle ne le contredit pas. C'est déjà quelque chose. De plus, elle rend aux Français d'aujourd'hui un service public d'une indéniable importance. Pour un peuple qui a besoin de toutes ses forces de toutes les lumières afin d'ouvrir les yeux et de parvenir à voir clair, comment négliger ce secours ?

En annonçant aux Français encore attardés au radicalisme démocrate et libéral, les vérités anti-démocratiques et anti-libérales, comment se priver de cet argument péremptoire :

« Ce n'est pas moi qui le dit, c'est votre Renan, père de l'Eglise laïque ? »

C'est dans la *Réforme intellectuelle et morale* que Renan condamne sans ombrage le système politique et social issu de la Révolution française.

J'ai cherché, écrit Renan, *à démontrer ce qu'a de superficiel et d'insuffisant la constitution sociale sortie de la Révolution, les dangers auxquels elle expose la France, les malheurs qu'il est permis de craindre, la nécessité qu'il y a d'élargir l'horizon français, de lui ouvrir de nouveaux horizons, de le soustraire à des erreurs invétérées. La Révolution est une expérience manquée.*

En ne consentant qu'une seule inégalité, celle de la fortune, en ne laissant debout qu'un géant, l'Etat, et des milliers de nains ; en créant un centre puissant, Paris, au milieu d'un désert intellectuel, la province ; en transformant tous les services sociaux en administration, la Révolution a créé une nation dont l'avenir est peu assuré, une nation où la richesse seule a du prix, où la noblesse ne peut que déchoir.

Traditions françaises, traditions annamites.

Il est curieux de constater, une fois de plus, combien, en retournant à leurs sources, la France et l'Annam se découvrent d'affinités communes.

Nous avons le travers original, écrit Nguyên-khoa-Toàn dans la GAZETTE DE HUE du 21 février 1942, *d'être plus particulièrement sensibles à l'esprit et aux catégories de l'esprit. Si nous ressemblons aux Français, c'est bien parce que, comme eux, nous sommes de ces races qui n'ont pas la superstition du nombre. C'est aux Annamites, à ce peuple de « paysans-lettrés » comme on l'a excellemment dit ailleurs, que s'applique avec bonheur la formule* an-thô trong thiên *(être satisfait de [la vie sur] sa glèbe et respecter la volonté céleste). Cette simplicité de la vie organisée patriarcalement permet un certain dédain des valeurs matérielles et de tout ce qui, dans les arts et la pensée, empruntant les dimensions de la matière, accapare l'intelligence et finit par en diminuer le jeu désintéressé.*

Paysans-lettrés ! Voilà le mot qui caractérise et la vieille France et l'Annam.

La Brière, Cochinchine de France.

Ce rapprochement que fait Nguyên-khoa-Toàn sur le plan humain, nous ne pouvons nous empêcher de le faire aussi quant à la personnalité physique des deux pays.

Pour nous Indochinois, habitués au delta du Tonkin ou aux marais, plus marais encore de l'Ouest cochinchinois, écrit le COURRIER D'HAIPHONG du 24 février 1942, *la Brière n'est pas tant pittoresque et poésie que réapparition sur les bords de la Loire de nos paysages et de nos préoccupations extrême-orientales...*

Sitôt qu'on veut les sentir, des ressemblances apparaissent.

L'Empire français, conformément au génie de la France, sera la patrie de l'Universel. La France, a écrit Joseph de Maistre, a reçu entre autre dons « celui d'un goût qui convient à tout l'Univers ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Gouverneur Général à Sam-Neua.

L'Amiral Decoux a quitté Hanoi, le 25 janvier, pour Samneua. Reçu à Hoa-binh par M. Filipecki, Résident de France, et à la limite des provinces de Hoa-binh et de Son-la par M. Cousseau, Résident de France à Son-la, le Chef de la Colonie parcourut la route autrefois construite par l'Administrateur Saint-Pouloff. A la limite du Laos, il fut reçu par M. Brasey, Résident Supérieur, et par M. Devaux, Résident de Samneua. L'arrivée au chef-lieu des Huaphans eut lieu à 18 heures. Ayant passé la journée du 26 à Samneua, où eurent lieu des fêtes en son honneur (danses laotiennes, Thaïs noirs, Thaïs rouges et Mèo), le Gouverneur Général était de retour à Hanoi le lendemain dans la soirée.

Le décès de Sœur Adelénie.

A Thai-binh est décédée Mme Joséphine Robert, en religion sœur Adelénie, de l'ordre de Saint-Paul de Chartres.

La sœur Adelénie était arrivée à la colonie en 1889, et résidait à Thai-binh depuis 1904. Elle était fondatrice, et fut longtemps directrice de l'Asile Saint-Joseph. Elle était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1937.

Cette sainte femme meurt à l'âge de 81 ans, après une vie consacrée à la charité.

Ses obsèques ont eu lieu à Thai-binh, le 26 février.

L'Exposition Huyên.

A Hanoi, s'est ouverte le samedi 28 février, l'exposition des œuvres du peintre Huyên, dans les locaux de l'A. F. I. M. A.

Grand succès. Le peintre Huyên, très connu des Tonkinois, expose quatre-vingt-dix toiles et dessins, où l'on remarque d'excellents portraits, et des paysages pleins de vérité et de poésie.

Subventions aux Établissements d'enseignement privé.

Un arrêté prévoit que des subventions pourront être accordées, sur proposition d'une commission consultative et dans la limite des crédits budgétaires, à des établissements d'enseignement privé.

Exercice d'alerte de nuit.

A eu lieu au Tonkin, dans la soirée du 2 mars, un exercice d'alerte de nuit, avec black-out complet, destiné à vérifier le bon fonctionnement des organismes de secours, et à contrôler l'observation, par la population, des prescriptions relatives à l'emploi de la lumière durant les alertes.

L'exercice a duré deux heures.

LES LIVRES

« Contes à Jean-François »

Mme Marguerite Triaire a publié récemment à Hanoi, un livre exquis, intitulé *Contes à Jean-François*, constitué de six contes destinés à être lus par les enfants mais que les grandes personnes liront avec un plaisir extrême. Six histoires fraîches et poétiques, où coule une imagination pleine de grâce, où transparaît constamment une humanité sensible.

Ces contes font penser à notre vieux Perrault, et plus encore à Andersen.

P. M.

Du 9 au 15 Mars 1942 : Ecoutez " Radio-Saigon "

Lundi 9. — 7 h. 00 à 7 h. 20 : Informations ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Les cinq de la chanson ; — 19 h. 45 : *Mon voyage à Angkor*, par Roméas ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : *Le message du jour ;* — 20 h. 25 : Concert ; — 21 h. 00 : *Le courrier des auditeurs*, par Jade ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés.

Mardi 10. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Jean Tranchant et Suzy Solidor ; — 19 h. 45 : A propos d'Alexis Carrel : *Instruction et éducation ;* — 20 h. 20 : *Concerto* de Beethoven pour le piano ; — 21 h. 00 à 21 h. 30 : *Les chanteurs de charme ;* Lucienne Boyer, Germaine Sablon, Jean Sablon, Jean Lumière, etc...

Mercredi 11. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Pour les enfants : *La chèvre de M. Séguin*, d'après Alphonse Daudet ; — 20 h. 15 : Le quart d'heure de la jeunesse : *Patrouille en rivière ;* — 20 h. 30 : Concert ; — 21 h. 00 : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Jeudi 12. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Mario Lorenzi ; — 19 h. 45 : *Chantiers de l'Empire ;* — 20 h. 00 : Informations ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Barbara*, pièce de Michel Duran.

Vendredi 13. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Vanni Marcoux et Nadia Dauty ; — 19 h. 45 : *Colline vous parle ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 h. 00 : Quelques sélections célèbres.

Samedi 14. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Ray Ventura et ses boys ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : Musique de danse ; — 21 h. 00 ; *Les impressions d'Italie*, de Gustave Charpentier.

Dimanche 15. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : *Le drame humain*, causerie par le R. P. Dom Romain ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Opérettes viennoises : *Rêve de valse, La veuve joyeuse.*

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Geneviève, fille de Mme et M. François Casanova, ingénieur des T. P. à Biên-hoa.

George, fils de Mme et M. Matyus, directeur de la Société coloniale d'Automobiles et du Matériel agricole.

Roger-Paul, fils de Mme et M. Massoni, inspecteur de la Sûreté.

Georgette-Denise, fille de Mme et M. Galmiche, brigadier de classe exceptionnelle des D. et R.

TONKIN

Marcel-Pierre-André, fils de Mme et M. Lasserre, sous-brigadier de la Police municipale de Hanoi (18 février 1942).

Philippe-François, fils de Mme et M. Eugène Sivan, agent commercial (19 février 1942).

Maryse-Paule, fille de Mme et M. Louis Pasquier, sergent-chef (20 février 1942).

Christian-Philippe, fils de Mme et M. Joseph Comanzo, sergent-chef à Tuyên-quang (20 février 1942).

Alexandre-Henri, fils de Mme et M. Lucien Bécu, du 9e R. I. C. (22 février 1942).

Marcel, fils de Mme et M. Henri Mondy, adjudant (22 février 1942).

Jean-Pierre-Lucien, fils de Mme et M. Louis Clar, adjudant (27 février 1942).

Danielle-Nicole, fille de Mme et M. Paul Leroy, commerçant à Hanoi (24 février 1942).

Jean-Pierre, fils de Mme et M. Edmond Ginouves, administrateur-adjoint des Services civils (24 février 1942).

Fiançailles.

COCHINCHINE

M. Louis Richard avec Mlle Louisette Péranzi, fille de Mme et M. Péranzi, du Port de commerce.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mariages.

COCHINCHINE

M. Léonce André, lieutenant de vaisseau, avec Mlle Treille Suzanne Marie (21 février 1942).

M. Jean Vigreux avec Mlle Madeleine Aubrun (23 février 1942).

TONKIN

M. Jean Belli, des Douanes et Régies de l'Indochine, avec Mlle Josette Landeau (19 février 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. Roumengous, professeur au Lycée Pétrus-Ky, avec Mlle Lucienne Naudin.

M. Henri-Godefroy Galitzenstein, directeur de la Plantation My-duc à Bien-hoa, avec Mlle Yvonne Dejean.

M. Lacoste, quartier-maître mécanicien de la Marine nationale, avec Mlle Nguyen-Day.

TONKIN

M. Ray-Emile Norbert, gendarme à Haiphong, avec Mlle Delépine Marcelle-Marthe.

M. Humbert Roger, quartier-maître, avec Mlle Gisèle Gautier à Son-lôc (Sontay).

Décès.

COCHINCHINE

M. Pham-van-Du, propriétaire à Linh-dong-xa (Thuduc) (16 février 1942).

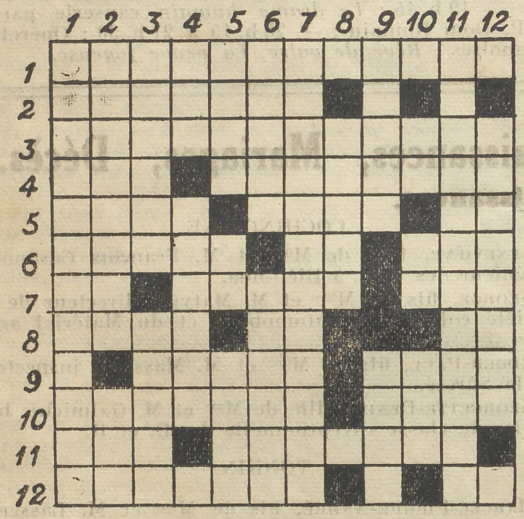
M. Le-quang-Mung, doc-phu-su honoraire à Hiép-hoa (18 février 1942).

TONKIN

M. Morellon Edouard, brigadier de l'artillerie coloniale en retraite (24 février 1942).

M. Nguyen-van-Nhan, directeur de l'Ecole de Hoàiduc à Hà-dông (25 février 1942).

MOTS CROISÉS N° 63



Verticalement.

1. — Impression photographique.
2. — Curé de Meudon — Légumineuse.
3. — Chat sauvage — Décision.
4. — A l'envers, semblable — Hémiptères qui vivent sur les branches du poirier.
5. — Câble — Marque le mépris — Au lieu de.
6. — Son amitié a été immortalisée par Virgile — Rablé.
7. — Plantes dicotylédones gamopétales superovariées.
8. — Prénom féminin.
9. — Expression familière — Une des pièces de l'ourdissoir.
10. — Indique le temps — Saint — Département.
11. — Ont déjà un bel âge.
12. — Ville du Mexique.

Horizontalement.

1. — Extension.
2. — Tissu fait avec des pailles.
3. — Un idiot est dans cet état.
4. — Comme cela — Une d'elle servait à indiquer les jours de marché.
5. — Bien souvent perdu au milieu de l'Océan — Orne çà et là — Souvent rencontré sur les chemins de fer indochinois.
6. — Naturel — Note — D'une maxime que l'on rappelle en parlant d'une règle penible à laquelle on est forcé de se soumettre.
7. — Deux voyelles — Plainte hypocrite — Jamais.
8. — Monarque — Deux voyelles — Rivière.
9. — Trente égale quatre-vingt-dix — Contrat.
10. — Qualifie une fleur qui a l'apparence d'un mufle d'animal — Expliquera.
11. — Est souvent cause de gestes inconsidérés — D'une même mère, mais pas du même père.
12. — Nattes — Exprime un vœu.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 62

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	D	I	L	A	T	A	T	I	O	N
2	E	N	O	N	A	■	A	S	I	E
3	S	E	S	■	B	A	R	A	■	V
4	E	L	■	B	E	N	O	I	T	E
5	Q	U	I	L	L	E	■	E	U	■
6	U	C	C	E	L	L	O	■	S	A
7	I	T	A	■	I	■	U	T	■	S
8	L	A	■	L	O	U	T	R	E	S
9	I	B	S	E	N	■	A	I	M	E
10	B	L	E	S	S	E	R	■	A	N
11	R	E	N	E	■	U	D	I	N	E
12	E	S	S	E	N	■	E	R	E	S

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Impression rapide et moderne

CHEZ

G. TAUPIN & Cie

IMPRIMERIE

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TEL : 218

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo E. F. E. O.

ANGKOR VAT. — Groupe de trois Apsaras (Galerie d'entrée Ouest).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques